

Les Débats

JOURNAL POPULAIRE

Ni vendu ni à vendre à aucune faction politique
PARAISSANT LE DIMANCHE

Les Débats

Nous avons transporté nos bureaux et nos presses aux numéros 21, 23 et 25 rue Saint-Jacques, ce qui prouve que LES DÉBATS se portent à merveille, je vous en remercie.

La surabondance de commandes qui ne cessent d'arriver aux fabriques de papier montréalaises, depuis l'incendie des usines d'Eddy, à Hull, fait malheureusement que le papier spécial qu'exige le fonctionnement de nos nouvelles presses rapides ne peut être fabriqué avant deux ou trois semaines : ce qui forcera nos agents à patienter encore un peu, ainsi que le public à qui nous promettons des surprises.

Retour de Chasse

Lorsque John Bull, sauglé d'un jacket excentrique, Le monocle sur l'œil, la lognette au côté, Et de livres sterling abondamment lesté, S'embarqua pour le Sud-Afrique.

En touriste ravi de suivre son dada, Et embrassa mistress et ses Johns Bulls en herbe, Puis, calme, il écrivit : "Départ. Un temps superbe" Au recto de son agenda.

Il s'en allait chasser par le veldt et la brousse, Car longtemps pour bifec il n'a mis dans sa panse Que du biscuit de Ladysmith, chiche pilance, Et des pruneaux de Kimberley.

De tout son attirail chasseur il ne lui reste Qu'une besace avec des gâteaux en lambeaux ; Et de son complet neuf en scotch tweed à carreaux Il n'a remporté qu'une veste.

El maintenant sur son plastron éblouissant Les blanchisseurs de Londres, à grands flots de potasse, S'acharnent, mais en vain, à détruire la trace Des laches de boue et de sang.

Mais bast ! il est content, car du haut des collines Il a vu des couchers de soleil curieux, Tels des héros mourant, la flamme dans les yeux, Et contemplant maintes ruines.

Et, pour le museum de Hyde Park, il a Recueilli des morceaux de roche granitique, Fûts écorchés, stèles rompus, — débris antique D'une liberté qui fut là.

Montréal, août 1900.

LOUIS DANTIN

Ni Rouge ni Bleu

Les élections générales sont dans l'air. Viendront-elles, le 16 octobre, ou en décembre ou en janvier, nous ignorons si les ministres le savent eux-mêmes.

Mais M. Tarte part d'Europe, avant la fin de son voyage de plaisir ; et M. Tarte a déjà déclaré que lorsqu'il remettrait les pieds au Canada, "ça sentirait la poudre". Alors, comme l'odeur de la poudre, chez M. Tarte, a dû, sinon disparaître, du moins fort s'atténuer par le mélange des senteurs de Paris, c'est que M. Tarte, reprenant le vieil homme, nous arrive, cette fois, comme généralissime de son parti, prêt à entrer en campagne.

Remarquons de plus que le sentiment politique s'active et s'intensifie. Les candidats sont choisis ; des assemblées sont tenues. Bref, tout indique des élections prochaines.

Advenant les élections, le rôle des DÉBATS est tout tracé. Ni pour le rouge, ni pour le bleu. Notre devise reste la même ; "mort aux partis", qui sont la ruine de nos mœurs politiques.

Ne serait-il pas temps — et qui sait si les prochaines élections ne précéderont pas l'événement, — pour tous les gens qui ont une opinion personnelle, des convictions, du respect de soi-même, de se soustraire à l'esclavage des partis, de penser par eux-mêmes et pour eux-mêmes ?

De fait, la situation présente se prête à l'affranchissement du peuple, de la servitude à laquelle l'ont accoutumés les faiseurs rouges et bleus. Il n'y a plus de table rase à faire de principes ou de programmes sacrés. Ni les rouges, ni les bleus n'ont de programmes, n'ont de principes.

Du côté rouge, c'est le Lauréisme ou l'opportunisme. "Les affaires vont bien, tout va bien."

Du côté bleu, c'est le ressassement de la vieilleries des écoles, des violations de promesses, des scandales de l'adversaire.

Entre les deux, s'il fallait absolument choisir, la logique de faits serait plutôt favorable au parti ministériel. Au moins, ce parti a l'avantage de la position ; il a quelque chose de tangible à offrir aux électeurs, sous forme d'une prospérité d'affaires sans exemple, dans le passé. Ce n'est peut-être pas de sa faute, mais enfin, les circonstances parlent pour lui.

De l'autre côté, chez les bleus, nous ne voyons que du vague, une négation de la politique existante, sans aucune affirmation de la politique à suivre.

Un article de La Presse de jeudi nous révèle très bien le cercle vicieux, dans lequel tourne et patauge le parti conservateur.

Cet article reproche à M. Laurier de ne pouvoir ou de ne vouloir régler la question scolaire. Qu'en feraient les bleus, qui l'ont eue en mains, cette question, depuis 1890 jusqu'à 1896 ? Qu'en feraient les bleus, dont les Tupper, les Foster, les Wallace, sont opposés à tout règlement nouveau ?

Ainsi de la prohibition, que les bleus n'ont jamais abordée de front, ainsi de l'impérialisme, auquel les bleus anglais sont irrévocablement liés.

De grâce, que le peuple comprenne bien le jeu des partis. C'est l'ambition qui les anime, c'est la jouissance du pouvoir qui les fascine.

Les deux partis sont aussi scandaleux, l'un que l'autre. Si les rouges ont en leurs malpropretés du Yukon du Drummond et de la Vitaline, les bleus ont eu leurs

saletés du Pacifique, le vampirisme de McGreevy, l'impureté du Pont Curran, etc.

Au peuple, dans le triage qu'il est appelé à faire, de considérer plutôt les qualités personnelles des hommes qui s'offrent à lui, que leur programme ; les programmes, c'est de la colle à mouches. Ne vous y laissez pas prendre.

Étudiez le candidat, voyez s'il est honnête homme, s'il a du patriotisme au cœur, s'il est canadien, anti-impérialiste, c'est le meilleur certificat qu'il puisse vous présenter.

Si le candidat, qui vient solliciter vos suffrages, a la franchise de se déclarer partisan, demandez lui, s'il est rouge, comment il se propose de tuer l'hydre du britishisme to the core ; s'il est bleu, ce qu'il se propose lui-même de faire à la place des adversaires qu'il veut supplanter.

C'est la bonne clef pour pénétrer la sincérité, ou la fourberie des politiciens d'école.

THIBAUDEAU

Mareuil a été assassiné

Paris, 12. — M. Alexis Gonetzhly, un des membres les plus répandus de la colonie russe à Paris, est de retour depuis quelques jours du Transvaal, où il a pris part à la campagne en qualité de volontaire dans les rangs des Boers.

Au cours d'une entrevue qu'il a donnée à un représentant de La Patrie, M. de Gonetzhly a fait la révélation suivante sur la mort de Villebois-Mareuil : "J'ai connu le général Villebois-Mareuil. C'était un soldat dans toute l'acception du mot, supportant avec courage toutes les privations. Son admirable conduite là-bas a été d'un fort bel exemple pour tous ceux qui ont eu l'honneur de l'approcher.

"On ignore probablement en France que fait prisonnier, et déjà blessé, il fut "achevé" par un soldat anglais. C'est ainsi que mourut Villebois-Mareuil. Quant à son meurtrier, il a payé de son existence cet acte de cruauté inutile. Par ordre de l'officier anglais qui le commandait, il fut exécuté séance tenante."

Haute trahison

Avez-vous lu la curieuse dépêche annonçant la condamnation à dix ans de travaux forcés, pour crime de haute trahison, de deux soldats de notre contingent africain ? Voilà deux champions de l'impérialisme qui ne feront pas honneur au syndicat Borden-Chamberlain et Cie. Le petit jeu de ces braves militaires était celui-ci, paraît-il. Ils se faisaient remettre des armes par les paysans boers et revendaient ces mêmes armes à d'autres Boers, moyennant juste rétribution. On se demande à quel mobile obéissaient les deux copains en se livrant à ces dangereuses transactions. Craignaient-ils, dans leur amour pour la vie des camps, de voir la guerre africaine trop tôt terminée, et voulaient-ils contribuer à la prolonger pour offrir à l'empire britannique un dévouement plus long et plus méritoire ?

Avant-ils, au contraire, reconnu la justice de la cause qu'ils combattaient, et leur conscience leur faisait-elle une loi de favoriser les Boers dans leur lutte sacrée pour la liberté nationale ? Ou bien, plus simplement, se souvenant que le boodlage est le péché mignon de leurs compatriotes, ces pauvres diables avaient-ils trouvé ce moyen de faire marcher à la fois le patriotisme et le "bedide commerce" ? Peut-être, grâce à quelques fusils revendus, pouvaient-ils se soustraire de temps en temps au régime par trop anémiant de la vitaline ? Leur cas, alors, différait de celui de celui d'un autre guerrier dont LES DÉBATS rapportaient naguère la punition terrible pour avoir volé un poulet.

Quoi qu'il en soit, nos chers amis d'Ontario n'auront pas la consolation de faire peser ce nouveau méfait sur la race canadienne-française. Les deux traîtres sont bien des leurs : ce sont deux fils de Toronto, deux purs british to the core, deux lecteurs du Globe probablement.

Allons, voilà un exemple qu'on ne trouvera pas souvent dans la bouche de nos prédicants patentes de loyalisme. Tout de même, dix ans de bagne pour trahison, quelle fin pour deux soldats du Royal Canadian Rifles ! Mais aussi que ne restaient-ils à Toronto, à casser du sucre au mesurer de la flanelle ? Entre nous, que diable allaient-ils faire dans cette galère ?

LOUIS DANTIN

Assassinat Diplomatique

Londres, 5. — On se rappelle que lors du décès du comte Mouravieff les journaux firent des réserves sur les causes de la mort du ministre russe. Ces réserves étaient justifiées. Nous trouvons en effet, dans le Daily Express une dépêche russe disant ceci : "D'après une conversation avec un diplomate, le comte Mouravieff serait mort une demi-heure après avoir pris le café avec le secrétaire de la légation chinoise."

La tour prends garde

La gloire malheureuse des constructeurs de la Tour de Babel fait rêver l'échevin Gagnon à moins qu'elle ne l'empêche de dormir.

Vouloir élever une tour sur le sommet d'une montagne dominant le pays à des lieues à la ronde, ne peut s'expliquer que par un de ces cas d'atavisme qui font passer dans les cerveaux modernes les hantises qui affolèrent les peuples primitifs.

Vouloir élever une tour sur le Parc de la Montagne c'est vouloir répéter, en très petit, la folie des hommes de Babel qui nous valut la confusion des langues et força nombre de poètes à faire traduire leurs œuvres pour les faire lire.

Heureusement la Charte municipale est là. La Charte, pour qui sait s'en servir, est comme un chapeau entre les mains d'un prestidigitateur. Il n'y a rien dedans et cependant on peut en faire sortir tout ce qu'on veut.

Or, la Charte nous dit, en sa section 546, que le Conseil de Ville n'aura pas le droit d'aliéner la plus petite portion du Parc Mont-Royal "pour qu'il y soit exercé des droits, privilèges ou franchises d'une nature spéciale."

Il me semble que c'est d'une clarté éblouissante. Le Conseil n'a pas le droit d'aliéner un pouce du parc pour l'exercice d'une franchise, donc il n'a pas le droit d'aliéner le terrain nécessaire à la construction d'une tour au profit d'un monsieur qui l'exploiterait pendant 10, 15 ou 25 ans.

La section 546 sape la tour par la base. Monsieur l'échevin Gagnon, avant d'aller plus loin, fera bien de consulter les avocats de la corporation et se rappeler que le fameux Fouquet a péri, on ne sait quand ni comment, pour avoir affiché la prétention de vouloir toujours monter plus haut.

STANISLAS PRUDHOMME

Chez les Achantis

Bakwoi, 11. — Une colonne de 700 soldats, sous les ordres du colonel Burroughs, est revenue de Koumassi, après avoir soutenu pendant deux mois la garnison du fort. Cette colonne a livré plusieurs sanglants combats, et a perdu cinq officiers et trente six soldats indigènes tués ou blessés.

La révolte ne fait cependant que commencer et l'effusion de sang sera grande encore avant que les rebelles s'avouent réprimés.

CONDUITE INFAME

Londres, 11. — On mande de Cape-Town que, au cours des débats du Parlement du Cap sur l'état du siège dans la Colonie, M. Molteno, député hollandais, a violemment attaqué le corps des cavaliers de Brabant, disant que sa conduite à l'égard des Boers à Dordrecht, Aliwal North et Jamestown a été infame.

MOTS DE COMBAT

I Contre un gouvernement sans scrupules, toutes les alliances sont bonnes. JULES FERRY.

II S'il est un droit incontestable, c'est le droit de penser et d'appeler de toutes choses à son propre jugement. J. SIMON.

III Les jalousies divisent les citoyens comme elles divisent les nations. MASILLON.

IV Appliquons-nous à former des soldats pour la liberté et contre la Terreur. E. DE GIRARDIN.

ECHOS

Chaleur ! que de crimes on commet en ton nom ! Voilà que tu as suggéré dans nos modes une innovation qui va frapper d'apoplexie nos purs membres de la Citizens League. Pense donc, un peu ! Tu accables tellement les femmes et les jeunes filles que celles d'entre elles qui ont le malheur de ne pas jouir d'un froid caractère, sont à la veille de se promener toutes nues dans les rues, sous prétexte de fuir l'accablement de la température. En effet j'en ai vues, toute la semaine dernière, plus légèrement couvertes que les légumes pour lesquels les marchands tendent des gazes pour empêcher les mouches de... s'ouïbler dessus. La mode vient, en plus, que ces outrages sont transparents, les tissus sont noirs, de façon, on le dirait, à faire bien voir la peau blanche qu'ils sont censés devoir couvrir.

En vérité, je vous le dis, nombre de jeunes et vieilles filles manqueraient un mariage pour avoir trop exhibé leurs charmes. Car ces charmes n'existent souvent nulle part ailleurs que dans l'imagination des propriétaires, ce qui fait que cette mode nouvelle cause un tort incommensurable à certaines qui croyaient pourtant bien et voir leur bénéfice.

Convrez-vous davantage, mesdames ; vaut encore mieux souffrir un peu de la chaleur que de manquer de décence.

Si encore cet excès de chaleur pouvait décider nos jeunes dudes à se départir de leur cuisant hauteforme !

Il est bon de constater le rôle joué par ce tuyau de poêle en pleine canicule. C'est un rôle étouffant entre tous.

Les rayons dégagés par le soleil viennent en effet s'emmagasiner dans ce tube noir et disgracieux et pour peu que la tête qu'il recouvre ait la forme d'un œuf, elle ne tardera pas à être cuite à point.

D'après des notes prises ces jours derniers, vers deux heures de l'après-midi, et seulement après un quart d'heure de promenade, on a calculé que la chaleur emmagasinée dans ce tube noir, sur lequel se concentrent les rayons solaires, était capable d'amener un œuf à la cuisson, ou même d'écarter la température buvable. C'est la confection du jus de chapeau dans toute son horreur.

Buvons du thé : c'est une boisson chaude, mais rien n'empêche de la refroidir. Le thé possède une vertu antiseptique incontestable, et par ces chaleurs qui engendrent toute espèce de maladies, le thé est souverain. C'est pourquoi les Chinois en boivent tant, à cause des eaux saumâtres des rivières qu'il corrige et rend salubres. Le thé offre encore de nombreuses qualités. C'est une infusion tonique, sudorifique et diurétique, excellente contre les indigestions, la diarrhée ; elle ajoute à l'énergie digestive, enfin elle réagit contre l'inertie physique. On ne saurait trop la recommander.

Buvons du thé.

Enregistreurs en toute justice la protestation que nous a adressée le surintendant de la compagnie des Tramways Électriques, à propos d'un article public dimanche dernier dans LES DÉBATS et blâmant les P'tits Chars de faire des changements dans son circuit sans en notifier préalablement le public. M. le surintendant nous explique que ces modifications ont été ordonnées par la Cité et qu'il a dû y obéir.

Parfait. Mais alors qu'est-ce que la Cité vient faire dans les manœuvres des P'tits-Chars ?

Il est entendu que les Américains sont les rois du record. En voici un singulier. On a enterré dernièrement un certain M. Thomas Kitson, manufacturier de Pensylvanie, dont le nom a été un moment célèbre. M. Kitson discutait un jour avec ses amis les affaires de l'industrie textile et passait en revue les diverses opérations requises pour transformer la laine d'un mouton en un vêtement complet. Une expérience amusante avait été faite quelque temps auparavant en Écosse et avait demandé huit heures. M. Kitson prétendit pouvoir faire mieux et des paris furent engagés. A quelques jours de là, soit exactement le 16 mai 1896, six magnifiques moutons furent amenés à six Leures du matin dans la cour de la manufacture de M. Kitson, où les attendaient douze tondeurs expérimentés. En un clin d'œil les moutons furent dépouillés de leur laine qui fut immédiatement lavée, peignée, cardée, filée, teinte, séchée et tissée. A neuf heures du matin le drap était envoyé au finissage où on le dressait, lissait, pressait et raidissait. A dix heures et quart le tailleur en prenait livraison et à midi et trente-cinq minutes M. Kitson, revêtu de son nouvel habit, parfaitement fini, auquel il ne manquait ni un point ni un bouton, entra triomphalement dans le salon du restaurant où l'attendaient ses amis, et y dégustait avec eux l'excellent dîner au champagne dont la note à payer était l'enjeu de ce pari original.

Ces deux journalistes italiens — d'aucuns disent français — MM. Reiter et Galvani, qui ont entrepris de faire le tour du monde à bicyclette, ont fait hier une visite au Parc Solmer et se sont amusés à se payer la tête de certains badauds éoustillés par les notes des journaux annonçant le passage à Montréal des célèbres pédaleurs. Ce qu'ils en ont raconté des aventures ! Au fait, a beau exagérer qui va loin... et ces messieurs font un voyage d'agrément.

M. Reiter, puisqu'il était en train d'épater son entourage, saisit brusquement par la ceinture son camarade Galvani et, durant un quart d'heure, le tint droit au bout de son bras cependant qu'il supportait ses changes de rencontrer l'aeronaute André au Pole Nord ou dans les environs... Ce qui fit dire à un Anglais — il s'en trouve au Parc Solmer : — Very strong, très fort, ces journalistes parisiens, oh yes !

Pour un farce d'Anglais, c'est pas si bête !

On mande de Québec qu'un ancien directeur de théâtre montréalais, venu dans la capitale historique pour épater les citoyens de Saint-Roch et de Saint-Sève et au moyen de représentations en plein air, en est réduit, pour provoquer la compassion du public et déterminer les chaland à venir à applaudir ses cabotins, à se promener dans la haute et dans la basse-ville en une charrette contemporaine de sa faiblesse à pierre et de jouer, lui-même et de sa propre personne, des improvisations de cymbale dont la cacophonie se mêle délicieusement aux grincements de la voiture pour provoquer chez les badauds un enthousiasme facile à concevoir. Le plus épatant c'est que malgré la pénurie des recettes, le cymbaleur a trouvé le moyen de payer récemment une traite à ses anciens copains — c'est à consigner.

Ces pauvres Anglais ne cessent pas de se faire importuner par leurs piquants cousins d'outre-Manche. Et par ces chaleurs, on se demande combien ces English sanguins doivent suer de se sentir piqués sans répit. La chaleur sert même de prétexte aux seies à la mode.

En voici une qu'à suggérée à l'humoriste Bienvenu un très anodin fait divers, d'une véracité malheureusement incontestable :

SHOCKING

Et ce n'est que le commencement !... Si le thermomètre continue ses farces, nous en verrons bien d'autres. On a lu cette dépêche dans les journaux :

"La chaleur continue à être accablante. Elle est telle que, dans la division du Banc de la Reine, le magistrat est arrivé sans perruque.

"Il a déclaré que, si les avoués et avocats voulaient en faire de même, il ne s'y opposerait pas.

"A ces paroles, tout le barreau a quitté ses perruques". Elle va bien la pudique Angletterre !... Thermomètre !, mon vieux ami !, ne te relâche pas, afin que nous puissions prochainement jouir de la lecture des dépêches suivantes :

"Ce matin, la chaleur a été tellement suffoquante, que le président du tribunal du Banc de la Reine a quitté son gilet et sa cravate autorisant les juges et avocats présents à en faire autant.

"Tous se sont immédiatement rendus à cette invitation."

"Le thermomètre marquant 45 centigrades dans la salle du Banc de la Reine, le président s'est complétement évanouï et a dirigé les débats en catégon de bain."

"Acceptant son autorisation d'en faire autant, il capotait leur faire plaisir, les juges, avocats, greffiers, huissiers et même les spectateurs, ont immédiatement arboré cet uniforme."

"Au début de la séance du Banc de la Reine d'aujourd'hui, l'atmosphère était tellement étouffante que le président, qui était arrivé en catégon de bain, a, d'un geste brusque, après avoir autorisé tous ses confrères à en faire autant, en..."

Ici, le fil électrique qui nous transmettait cette dépêche, est devenu rouge comme une cerise et s'est refusé à enregistrer la fin du télégramme.

LEON BIENVENU.

Les Acadiens, dispersés aux quatre coins de l'Amérique et ailleurs, se réuniront en convention mercredi prochain, à Arichat, au Cap-Breton.

Nous ne voulons pas laisser passer l'occasion de faire sentir nos sympathies à ce petit peuplé dont l'exemple sera sans doute profitable aux Canadiens-français à qui ne tient pas assez au cœur l'amour du sol natal. Les descendants des déportés de 1775 ont souffert tous les outrages, ont languï dans les bagnes, ont conservé leur langue, leurs croyances, leur amour de la patrie et ce sont ces forces qui leur rendront bientôt leur terre chérie d'Évangéline.

Les fêtes de la convention promettent d'être grandioses. Tous les journaux canadiens-français de la Puissance s'unissent pour saluer ceux de nos frères exilés qui reviennent à la patrie. La jeune rédaction des DÉBATS tend aussi, de si loin, aux braves Acadiens une main large ouverte et applaudit au vigoureux exemple de patriotisme qu'ils donnent à toute notre race.

Dans le Sud-Africain les femmes boers ont quitté leurs foyers pour encourager et soutenir les combattants ; mais, chose plus rare et unique sans doute est la création d'une armée composée de femmes, qui entre en campagne et livre bataille.

Nous n'entendons point parler des légendaires amazones, mais bien des Chinoises que séduisit, il y a déjà quelque cinquante ans, la parole inspirée et ardente de Hungsewtseuen, prêchant la guerre contre les idolâtres, les adorateurs d'images, c'est-à-dire les chrétiens.

On sait qu'aujourd'hui encore les initiés attribuent la haine du Chinois contre les diables étrangers moins à la différence de race qu'à la différence de religion. Les partisans masculins de Hungsewtseuen étaient beaucoup moins nombreux que les adeptes féminins, au nombre fantastique et rigoureusement exact de "cinq cent mille".

Un demi-million de femmes avaient répondu à l'appel du fanatisme et joué de lutter jusqu'à la mort pour ce qu'elles croyaient être leur droit.

Plusieurs des contrées les plus florissantes de la Chine furent ravagées ; Nankin tomba entre les mains des révoltés, et Hungsewtseuen s'y maintint jusqu'en 1864, époque de l'intervention européenne.

Et, bien que les armées française, anglaise et américaine réunies en virent à bout, on ne peut pas dire que l'armée féminine ait jamais subi une grande défaite.

La famine aux Indes, de l'aveu même des Anglais, est effroyable et dépasse en horreur toutes les descriptions qu'on en pourrait faire.

Et pourtant, en comparaison de la terrible famine de 1837, elle paraît anodine presque et peu importante. Un million d'Indous moururent, alors de la faim, et la population de l'Inde était beaucoup moins dense à cette époque qu'actuellement. Il faut reconnaître que ces progrès — si le mot n'est pas choquant dans cette malheureuse situation — sont dus à l'établissement par des ingénieurs anglais d'innombrables canaux reliant entre elles les rivières et fertilisant tant soit peu les plaines desséchées. La plus merveilleuse de ces constructions est le grand canal du Gange, d'une longueur de 525 milles anglais.

# NOTES DE LA SEMAINE

## CHACUN SON METIER

Chaque mois porte sa peine, sa joie et aussi ses fruits. Si la nature a divisé l'année en diverses saisons, c'est afin de faciliter l'existence à tous les êtres qui ne sauraient également subsister aux neiges et au soleil d'été.

Le commerce et l'industrie ont fondé leurs espérances sur ces lois naturelles et la prospérité ne viendra à tous que si chacun se contente d'opérer dans la sphère qu'il s'est tracée, sans s'épuiser à faire de la concurrence excessive à ses voisins, dans le désir d'accaparer pour lui seul les produits des quatre saisons.

Je parie que vous vous demandez en ce moment où je veux en venir exactement? Je retarde en effet mon entrée dans le sujet, car j'ai crainte de m'emporter contre un abus que j'ai la mission de dénoncer: j'hésite à dire des choses qui blesseront trop de susceptibles oreilles.

La vérité n'est pourtant cuisante qu'à ceux qui la font naître, pas à ceux qui la font voir. Tant pis!

A la veille de la rentrée des écoles atteinte, naturellement son plus haut degré d'activité. Indépendamment des librairies connues, dont le commerce est la continuelle occupation, le plus humble marchand d'articles, dits de fantaisie, vendit un mois d'articles devant s'écouler entre le 15 août et le 15 septembre. Nombre de petits commerçants ne traversent l'hiver que grâce aux profits réalisés durant cette courte période où le papier, les plumes, les crayons, les cahiers, les abécédaires, les ardoises supplantent le commerce des joujoux, des images d'Épinal, des almanachs et des bonbons.

Ces dépôts d'articles de fantaisie sont, le plus fréquemment, tenus par des veuves indigentes, des pauvres filles ou des vieillards qui réussissent à y trouver un gagne-pain honorable, en dépit des taxes qu'ils doivent payer et de la concurrence effrénée des marchands de la ville.

Les gros établissements de papeterie paient également des taxes et ne doivent sans doute pas laisser souffrir leurs affaires pour donner une chance aux petits commerçants. Leur concurrence est légitime.

Mais une concurrence illégitime, et qui est même en train de devenir odieuse si les autorités n'y mettent un frein, est celle que font aux vendeurs d'articles d'école les institutions mêmes où les enfants reçoivent l'instruction.

Dans la très grande majorité des collèges, convents, académies et maisons d'école — pour ne pas dire dans la totalité — croit, en redoublant chaque année d'activité, le commerce de ces livres et de ces articles de classe qui ont, jusqu'à aujourd'hui, favorisé le gagne-pain d'un grand nombre de pauvres gens.

— La liberté pour tous, dira-t-on; pour les religieux enseignants comme pour les marchands.

— Soit, mais dans d'équales conditions.

D'abord, que ces maisons qui deviennent des comptoirs paient des taxes proportionnelles au commerce qu'elles veulent exercer; ensuite, qu'elles ne profitent point de l'autorité d'une enseigne pour ruiner les petits marchands en empêchant les enfants d'acheter chez eux.

Il est en effet malheureux de constater des exemples comme ceux que nous ont rapportés plus d'un père de famille.

Un enfant achète un cahier ou un abécédaire chez le marchand connu de sa famille, et il est soumis à des châtements, il essuie des reproches et il se voit même fermer la porte de l'école pour n'avoir pas acheté ces articles au comptoir de l'établissement où il reçoit son éducation... Des exemples analogues nous sont rapportés par douzaines, avec des variantes qui n'altèrent toutefois en rien le principe établi.

Les parents sont tenus de plier à ces exigences, ne pouvant, pour continuer leur patronage au marchand qui a leur confiance, placer les enfants dans des écoles plus coûteuses: c'est un peu partout la même chose et les maisons d'éducation sont trop distancées, dans notre bonne ville, pour que les ouvriers n'aient que l'embarras de choisir.

Que l'on ne vienne pas surtout me dire que la mesure est nécessaire par la différence existant entre les articles qui sont en dépôt aux écoles et ceux que vendent les marchands. Les maîtres n'ont qu'à distribuer à leurs élèves une liste, intelligemment rédigée, mentionnant le nom des auteurs et les classes où chaque livre devra être employé, et à laisser aux parents le soin d'acheter les livres désignés là où l'achat leur semble le plus avantageux. Quant aux menus objets dont peut avoir besoin un écolier, personne ne me fera comprendre qu'un crayon acheté chez le boutiquier du coin a sur un crayon pris à l'école une infériorité si infamante qu'elle soit cause d'un châtement à un malheureux enfant qui ne l'a pas remarquée.

Il est évident qu'une classe peut difficilement aller son train si les élèves suivent leurs leçons dans des livres différents les uns des autres, et les professeurs sont justifiés d'exiger l'uniformité des livres servant à l'enseignement. C'est surtout aux commissaires de nos écoles qu'incombe le devoir de réglementer la vente des livres en usage dans nos maisons d'éducation et de prévenir les dépenses excessives si on les additionne — qui se font en pure perte à l'époque de la recouverture des classes.

Chaque année, l'élève doit acheter une nouvelle série de livres et, cependant, les livres mis au rancart à chaque vacance sont si peu explorés que l'étude des pages qui n'ont pas été feuilletées occuperait bien encore une bonne année. Cependant, au retour de septembre, les élèves entrent en des classes supérieures, de nouveaux livres sont à acheter, les parents se lassent de payer pour ces livres qui coûtent cher et qui servent peu, cessent d'envoyer leurs enfants à l'école. La conclusion est que l'on nous méprise à cause de notre peu d'instruction.

Ces remarques ont été faites mille fois: les autorités ne prêtent pas plus attention aux miennes qu'elles en ont donné aux autres. Mais cette indifférence des pouvoirs, en face de l'éducation populaire, ne peut manquer d'avoir, tôt ou tard, son châtement.

Ces malheureux enfants, privés du bienfait de l'instruction par un vice d'administration civile, grandissent dans la haine de ces systèmes administratifs et, quand leur éducation manquée les aura rendus trop misérables, ils attaqueront avec la force de leur ressentiment ceux que n'auront pu convaincre la force des raisonnements et la pitié pour les pauvres.

Tant que l'uniformité des livres d'enseignement ne sera pas réglée par l'autorité, il y aura toujours d'excellentes raisons pour empêcher les enfants de faire gagner quelques sous aux petits marchands qui ont le droit de vivre autant que les maîtres d'école.

ENRY D'ELS

P. S. — J'appréhends qu'une nombreuse députation doit, aujourd'hui même, présenter à S. G. Mgr Bruchési les griefs de plusieurs groupes que ces abus de l'administration de nos écoles ont sérieusement indisposés.

E. D'E

Dans le prochain numéro: *NOTES DE LA SEMAINE*, par Jean Charbonneau.

## Vers le suicide

III

Les événements semblent vouloir de plus en plus démontrer l'opportunité de la campagne que nous avons, depuis quelques semaines, entreprise contre cette politique "de poudre, de corde, de mitraille et d'esclavage" qui s'appelle l'impérialisme, et les dépêches reçues récemment de Londres nous annoncent que M. Chamberlain et ses collègues feront de cette question leur cheval de bataille aux prochaines élections impériales.

On peut en conclure que nos petits Chamberlains en bougrine et en souliers de bouc vont adopter, au Canada, la même ligne de conduite et s'efforcer de surprendre la bonne foi des électeurs pour les convaincre que la loyauté consiste à se suicider pour

l'Angleterre. L'heure est donc solennelle.

Et devant l'imminence des dangers que menacent de faire surgir cette situation nouvelle, ceux qui possèdent au cœur un peu d'amour du sol natal et d'indépendance de caractère doivent, en face de leur conscience, se demander ce qu'exigent de leur dévouement les préceptes de la justice et du patriotisme.

Pour moi, cette examen de conscience est tout fait et c'est avec la franchise d'un désintéressement que ne compromet aucune allégeance politique, que je crois devoir continuer à dénoncer l'impérialisme, parce que je prévois que sa mise en pratique équivalait à l'arrêt de mort de la race canadienne-française catholique et à l'asservissement systématiquement définitif des classes ouvrières de toutes les colonies de la Grande-Bretagne.

## L'Impérialisme et les Canadiens-français

On va peut-être, suivant une vieille habitude, m'accuser ici de ramener sur le tapis des questions toujours délicates et brûlantes; mais l'accusation m'est bien égale et la crainte de la provoquer ne me paraît pas une raison suffisante pour taire ce que je pense être la vérité.

Or donc, s'il est vrai qu'on peut indistinctement parler anglais ou français et dépendre du pape, de Luther, de Confucius ou de Bouddha, pour vendre des pois, du fromage et du maïs, il est non moins vrai qu'un peuple, fût-il végétarien, ne vit pas seulement de denrées agricoles et qu'au dessus des questions de commerce, d'échange, de stock, d'emmagasinage, de tarifs et de chemins de fer, se rencontrent des questions de principes qui ne peuvent subir de modifications sans entacher la conscience humaine et sans compromettre la dignité morale d'une nation.

Or, ces questions seront un éternel obstacle à l'amalgame que les chimistes de l'impérialisme veulent opérer aux dépens des colonies britanniques. Il faudrait, en effet, pour réaliser cette utopie, que l'unité morale puisse s'effectuer en même temps que la fusion politique, et les promesses les plus éblouissantes ne m'ont convaincu jamais qu'en devenant un faubourg de Londres, la province de Québec pourra sauvegarder, dans leur intégrité qui fait notre force et notre gloire, ses lois, sa langue, ses institutions et ses croyances.

En d'autres termes, la race française en Amérique ne pourra librement parler la langue de ses aïeux et faire publiquement le signe de la croix qu'en autant qu'elle jouira politiquement d'une autonomie que lui donne, au yeux des autres races, le prestige et l'influence d'un pays indépendant.

En s'engageant donc dans l'impérialisme, il faudra s'attendre à l'une des trois éventualités suivantes et choisir entre la guerre civile et les Vêpres Siciliennes à brève échéance, l'abjection qui s'attache au nom des peuples renégats ou l'espérance très aléatoire de convertir la Grande-Bretagne elle-même à la langue française et à la religion catholique.

Il est donc essentiellement humiliant de constater qu'au jour où Chamberlain cherchait au Canada des complices dont l'assentiment devait lui servir à décréter une guerre sinistre, nos députés et nos ministres canadiens-français catholiques n'avaient vu qu'une combinaison commerciale dans le programme impérialiste et ne se soient pas souvenu que dans la province de Québec, le peuple, descendant des Normands, des Bretons et des Vendéens de la vieille France, apprend encore par cœur le petit catéchisme de Québec.

La farine de froment qui peut suffire à quelques députés ne suffit pas au bonheur de l'Homme; et c'est parce que je pressens que les aspirations du peuple canadien-français ne se limitent pas à la banale espérance de se gaver de roast beef et de pudding que je proteste en son nom contre des projets d'impérialisme dont la réussite nous conduirait au suicide national après nous avoir fait passer par toute l'amertume et l'ignominie de l'esclavage politique.

## L'Impérialisme et les classes ouvrières

Mais ce n'est pas seulement à titre de Canadiens-français catholiques que les électeurs de la province de Québec doivent protester contre les projets de M. Chamberlain, car l'impérialisme menace qu'il même coep les classes ouvrières de toutes les colonies britanniques, et le monde des travailleurs doit être unanime à repousser une combinaison qui menace sa dignité, son bien-être et sa liberté. L'impérialisme, en effet, est un mot sonore qui déguise mal des appétits inavouables: c'est un pavillon splendide jeté sur une marchandise de contrebande et de son vrai nom cette marchandise s'appelle la centralisation de toutes les forces vives de l'Empire britannique au bénéfice du Monopole, de l'Usine et de la Haute Spéculation; c'est le suprême effort tenté par le despotisme commercial, industriel et financier pour entraver l'initiative personnelle au profit d'un petit nombre de jousseurs, et le projet tout entier s'inspire du même mépris brutal que la Rome des Césars païens manifestait pour le travail des humbles et pour la liberté des peuples.

La prospérité des nations contemporaines dépend de deux facteurs qui s'appellent le Travail et le Capital.

Le premier de ces facteurs, sur lequel reposent l'agriculture et l'industrie, engendre la richesse. Le second, qui dégénère généralement en usure, enfante le paupérisme.

Le travail est la sève de l'humanité. Le capitalisme est le parasite de l'humanité: son élément naturel est la paresse et c'est de lui que se répandent les vices et les gangrènes dont meurent les peuples. On le reconnaît surtout parce qu'il est sans cœur.

L'astuce est sa puissance et le désir toujours insouvi de renouveler la saveur de ses luxures ferme son âme à la voix de l'attendrissement. Le reste de l'humanité ne compte pour lui qu'en tant qu'il en soutire quelque chose et pour y parvenir, son égoïsme a trouvé le plus servile des agents dans la centralisation des pouvoirs politiques qui lui permet d'exercer sur la rédaction des lois économiques de "son royaume" une influence que son cynisme et son orachètent à très bon compte, et son règne conduit les peuples à l'abrutissement d'un esclavage dont le prolétariat moderne n'est qu'un vulgaire pseudonyme.

La centralisation des pouvoirs est donc le plus ardent vulgarisateur du paupérisme, et, pour me justifier de cette accusation, j'en appelle à la triste expérience acquise depuis ces derniers siècles, par les nations sur lesquelles le Parlementarisme fédératif et tout puissant a fait peser la lourdeur de son autocratie irresponsable.

S'il est donc vrai que les mêmes causes produisent fatalement les mêmes effets, nous devons en conclure qu'en tolérant qu'on amoindrisse leur autonomie pour armer de nouveaux pouvoirs un gouvernement central, les colonies de la Grande-Bretagne exposent leurs populations ouvrières à des dangers après desquels la légendaire épée de Damoclès n'était qu'une charmante espièglerie.

Mais, par bonheur pour l'humanité de l'avenir, les préjugés antiques qui faisaient subir la servitude en silence ne résistent plus guère à la vulgarisation d'une science qui démontre la parfaite égalité de tout homme et ceux-là même qui, à l'exemple de Darwin, ne savent pas encore, en regardant un gorille, s'ils ont affaire à un oncle ou à un simple cousin, doivent aujourd'hui reconnaître que la noblesse de leur origine ne les fait pas supérieurs aux simples descendants d'Adam et de Noé.

L'esclavage n'a donc plus l'appui du fatalisme pour s'éterniser en des chaînes avilissantes; et les grèves qui se multiplient de plus en plus dans le monde du travail devraient démontrer surabondamment au capitalisme usuraire que les exploités ne subsistent plus qu'en frémissant le joug de leur misère injuste et de leur asservissement.

Or, ceci tuera cela, car l'heure n'est plus où les économistes pouvaient impunément prétendre que les uns doivent travailler pour permettre aux autres de blaguer le service et la société, régénérée par le savoir, finit par se reconnaître qu'en gagnant son pain à la sueur de son front, l'ouvrier se revêt d'une majestueuse dignité que les parasites du travail ne peuvent acquérir en égrenant leurs jours dans les boudoirs, les clubs et les écuries.

Et c'est pourquoi les projets de centralisation politique deviendront de plus en plus hostiles au monde du travail à mesure que se manifesteront davantage les légitimes aspirations de ceux qui peinent et les

amis du prolétaire se laissent déjà bercer par l'espérance de voir les ouvriers et les humbles utiliser la puissance que met à leur disposition le suffrage électoral pour réagir contre le servilisme des factions politiques et protester contre des programmes centralisateurs dont la réalisation les courberait plus ignominieusement que jamais sous le sceptre de fer de la spéculation.

La société moderne, pénétrée des idées de liberté, d'égalité et de fraternité qu'elle ne connaît encore que par ouï-dire, mais dont elle pressent toute la vivifiante saveur, s'achemine douloureusement vers une évolution dont les révolutions économiques des siècles passés ne furent que les prodromes anodins. Et voici qu'après avoir secoué le joug des tyrannies antiques, l'humanité nouvelle s'apprête à détrôner la suprême tyrannie dont la survivance rend possible le retour de tous les esclavages et dont l'abolition définitive doit enfin donner le monde à ceux dont le travail s'éclaira à paré la terre de toute sa splendeur.

L'heure me semble donc souverainement mal choisie pour soumettre au peuple un projet de centralisation qui contrecarre aussi catégoriquement ses aspirations; et je suis convaincu qu'il suffira de signaler aux travailleurs le danger qui les menace de ce côté, pour qu'ils s'empressent d'adopter les mesures de précaution que comporte la gravité de la situation.

Et le résultat définitif de l'aventure me semble d'autant moins douteux, au Canada, que l'ouvrier des provinces anglaises est aussi menacé dans son avenir que l'ouvrier des autres races et que la coalition de ces différents éléments populaires constituera une majorité dont la volonté sera trop manifestement exprimée pour qu'on n'ait jamais l'audace de la méconnaître, de la mépriser ou de la trahir.

G. de MONTIGNY.

## Chez "Concordia"

Le calme le plus complet règne dans les sphères civiles; on accomplit le travail de routine avec toute la routine dont une grande administration est capable.

Les échevins sont en vacances, les uns dans nos villes d'eau, les autres à l'étranger, aux États-Unis ou à Paris. Seuls les journalistes triment, peinent et suent... comme des pommes non ventilées par le gouvernement.

Les égouts font encore parler d'eux et celui de la rue Saint-Jacques s'est fait discuter par un quatuor de municipalités sans réussir à leur faire jouer un finale en mesure.

On en serait arrivé à proposer l'empoisonnement de la petite rivière Saint-Pierre pour éviter de sortir la forte somme nécessaire à la construction d'un égout capable de remplir décentement ses fonctions.

Sans le rez-de-chaussée du Palais municipal, c'est-à-dire sans la Cour du Recorder, le rôle de journaliste municipal serait bien ingrat.

Cette semaine nous y avons vu se dérouler un procès très intéressant, celui du café-concert du "New-York," rue Craig.

Du procès lui-même nous ne dirons rien. Nos grands frères de la presse quotidienne l'ayant déjà exploité sous toutes ses faces. Nous ne parlerons que du verdict, de la condamnation.

Le magistrat pensant ruiner le propriétaire en lui enlevant sa licence n'en a rien fait. Il s'est contenté de lui imposer une légère amende et l'obligation de renoncer à son café-concert.

C'est le passé honorable du propriétaire qui a sauvé son avenir. Ce jugement clément ne sera critiqué que par les pharisiens qui ne cessent de demander la mort des coupables pour faire croire à l'intransigeance d'une vertu qu'ils ne possèdent pas.

Loin de blâmer cette clémence LES DÉBATS ne peuvent que regretter ne pas la voir appliquée dans des cas où le pardon complet serait tout aussi désirable.

Croit-on, par exemple, que lorsqu'on envoie pour quinze jours en prison un monsieur coupable de donner de grossiers coups de canif dans son contrat, on aide beaucoup à la morale publique, à la tranquillité des familles.

Pour punir un acte qui est une faute contre la morale mais qui n'est nullement un délit, un crime de droit commun, puisqu'on peut le commettre impunément et ouvertement en dehors d'endroits dénommés, on brise l'avenir d'un homme, le bonheur d'une femme et on force un père à rougir devant ses enfants.

Est-ce bien là le but que la loi poursuit? Personne ne le croira, ne le croit et l'application exagérée de la loi ne saurait être approuvée lorsqu'elle donne de pareils résultats.

Le jugement du recorder Poirier laissant sa licence au propriétaire du "New-York," malgré sa clémence, n'en servira pas moins de leçon aux cabaretiers musicaux. Son efficacité sera plus grande que si le magistrat avait appliqué la loi dans toute sa rigueur; c'est pourquoi LES DÉBATS ont cru devoir en signaler toute la portée.

JEAN MIGNON

## L'opinion de Rochefort

Quant à la prétention exprimée par les feuilles ministérielles de France, d'Angleterre et d'Allemagne de triompher de la révolution chinoise avec l'aide des Jap mais, rien de plus saugrenu. De la même race jaune que leurs adversaires d'autrefois, les soldats du Japon ne s'allieront jamais contre eux avec la race blanche, et si le conflit armé se généralisait vous verriez Yokohama, Yeddo, Nagasaki s'unir à Pékin contre nous qui, en qualité d'étrangers, représentons l'ennemi quarante fois séculaire.

Je citerai ce fait que je tiens d'un ami qui a passé, comme consul général, sept années consécutives en Chine; pendant la guerre sino-japonaise, après un combat où il avait été égaré, le commandant chinois voulut se tuer, selon l'usage. Alors, le général vainqueur se jeta sur lui, le désarma et le serrant contre sa poitrine, lui dit:

"Non! non! tu ne te tueras pas. Des circonstances imprévues nous ont mis l'un contre l'autre, les armes à la main, mais nous n'en sommes pas moins deux frères de la même race et du même sang. Viens chez moi; je te traiterai comme un parent et je t'y défendrai contre toute attaque."

Soyez donc sûrs que le Japon ne laissera à aucun prix la Chine aux fusillades allemandes, anglaises, françaises ou russes. Et, pour surcroît de mécomptes, il est de toute certitude que les États-Unis seront également d'entrer dans le concert, pour ce motif capital que les Philippines ont avec la Chine presque les mêmes affinités de race que le Japon et que si l'Amérique marchait sur Pékin ce serait pour elles la perte totale de ces îles, qu'elle tente de s'annexer au moins autant par la persuasion que par la force.

HENRI ROCHEFORT

## Le Point d'honneur

Du nouveau volume *Science et Patrie*, qui vient de paraître à la librairie Nony, à Paris, nous empruntons cet extrait, plein d'actualité, de Prévost-Paradol.

Prévost-Paradol, (1829-70), fut un maître du journalisme contemporain. Au milieu du second Empire, alors que l'intérêt du pays pour les affaires publiques commençait à se réveiller, il revendiqua hardiment, dans le *Journal des Débats*, les libertés nécessaires et combattit avec une verve acérée les abus du pouvoir absolu. Son livre de *La France nouvelle*, publié en 1868, fut comme le programme des libéraux modérés qui revendiquaient un régime sincèrement constitutionnel.

Il accepta en 1870 les fonctions de ministre plénipotentiaire aux États-Unis, moins par ambition personnelle que par désir légitime de servir son pays. Mais les reproches violents de ses amis, irréconciliables dans leur opposition à l'Empire, ébranlèrent son esprit; la politique belliqueuse où s'engageait le gouvernement le remplit de tristes pressentiments. Se croyant responsable des désastres qu'il redoutait, il n'eut pas la fermeté nécessaire pour les affronter. La mort volontaire et prématurée de ce remar-

quable écrivain, qui promettait de devenir un homme d'État, fut, au seuil de l'année terrible, une perte vivement ressentie par la France intellectuelle.

On voit souvent, au bord de quelque ruisseau, un arbre profondément atteint par des lépreux; le tronc est largement ouvert, le bois y est détruit; il ne contient guère plus qu'un peu de pourriture; mais son écorce vit encore, la sève y peut monter et, chaque année, il se couronne de verdure, comme au beau temps de sa jeunesse; il reste donc fièrement debout et peut même braver plus d'une tempête. Voilà l'image fidèle d'une nation que le point d'honneur soutient encore après que la religion et la vertu s'en sont retirées.

Mais le point d'honneur même peut être menacé et affaibli par une certaine perversion du sens moral qui est le produit ordinaire des révolutions trop fréquentes. Le spectacle de l'iniquité triomphante est un agent de corruption bien puissant sur l'âme humaine, qui n'a pas besoin de beaucoup d'exemples de ce genre pour incliner au culte du succès et à l'adoration de la force. Lorsque l'idée que le succès passe avant tout et que la fin justifie les moyens s'est emparée fortement des esprits, le point d'honneur, qui consiste précisément à ne pas trouver bons tous les moyens de réussir et à respecter en toute chose les règles du jeu, est en danger de disparaître. La souveraineté du but, cette doctrine favorite des révolutions, est la mortelle ennemie du point d'honneur. Or, on peut professer de deux manières ou plutôt pour deux raisons très différentes la doctrine de la souveraineté du but. On peut y arriver par un fanatisme sincère, comme certains dévots qui se croient autorisés à n'avoir ni foi ni loi, au point de vue humain, lorsqu'il s'agit de l'intérêt suprême de la religion, et comme certains socialistes qui ne se font aucun scrupule de réformer la société malgré elle et de pousser le genre humain par la force jusque dans l'Eden qu'ils ont rêvé. Mais il est une autre manière, mille fois plus basse et malheureusement plus répandue parmi nous, d'entendre la souveraineté du but; c'est d'admettre, sans fanatisme, et même sans une croyance personnelle, que la force est la mesure du droit, que celui qui en use à propos, même contre toute justice, a raison s'il a des chances suffisantes pour réussir, et mérite, s'il l'a réussi, l'admiration universelle. On touche alors à cet état moral que Thucydide a dépeint d'une manière sublime en peignant la décadence de la Grèce, à propos des massacres de Coeyre, et en écrivant l'immortel dialogue des Méliens et des Athéniens, l'emportant ce jour-là, se déclarait hautement les contempteurs de la justice. Ce qu'il y a de remarquable dans cette corruption de la conscience publique, c'est que ces funestes maximes, d'abord réservées à la politique, s'étendent bientôt jusqu'aux affaires particulières, et que le point d'honneur, en retraite sur un point, est bientôt forcé de reculer sur tous les autres...

Nous ne devons jamais oublier qu'en France affaiblir le point d'honneur, c'est passer seulement à baisser les âmes, mais ébranler le dernier fondement de la société et de l'État.

PREVOST-PARADOL.

(La France nouvelle)

## Dr W. LYONS-GAUTHIER

Spécialiste pour les maladies des yeux, du nez, de la gorge et des oreilles.

No 372, Saint-Denis - Consultations gratuites.

On en serait arrivé à proposer l'empoisonnement de la petite rivière Saint-Pierre pour éviter de sortir la forte somme nécessaire à la construction d'un égout capable de remplir décentement ses fonctions.

Sans le rez-de-chaussée du Palais municipal, c'est-à-dire sans la Cour du Recorder, le rôle de journaliste municipal serait bien ingrat.

Cette semaine nous y avons vu se dérouler un procès très intéressant, celui du café-concert du "New-York," rue Craig.

Du procès lui-même nous ne dirons rien. Nos grands frères de la presse quotidienne l'ayant déjà exploité sous toutes ses faces. Nous ne parlerons que du verdict, de la condamnation.

Le magistrat pensant ruiner le propriétaire en lui enlevant sa licence n'en a rien fait. Il s'est contenté de lui imposer une légère amende et l'obligation de renoncer à son café-concert.

C'est le passé honorable du propriétaire qui a sauvé son avenir. Ce jugement clément ne sera critiqué que par les pharisiens qui ne cessent de demander la mort des coupables pour faire croire à l'intransigeance d'une vertu qu'ils ne possèdent pas.

Loin de blâmer cette clémence LES DÉBATS ne peuvent que regretter ne pas la voir appliquée dans des cas où le pardon complet serait tout aussi désirable.

Croit-on, par exemple, que lorsqu'on envoie pour quinze jours en prison un monsieur coupable de donner de grossiers coups de canif dans son contrat, on aide beaucoup à la morale publique, à la tranquillité des familles.

Pour punir un acte qui est une faute contre la morale mais qui n'est nullement un délit, un crime de droit commun, puisqu'on peut le commettre impunément et ouvertement en dehors d'endroits dénommés, on brise l'avenir d'un homme, le bonheur d'une femme et on force un père à rougir devant ses enfants.

Est-ce bien là le but que la loi poursuit? Personne ne le croira, ne le croit et l'application exagérée de la loi ne saurait être approuvée lorsqu'elle donne de pareils résultats.

Le jugement du recorder Poirier laissant sa licence au propriétaire du "New-York," malgré sa clémence, n'en servira pas moins de leçon aux cabaretiers musicaux. Son efficacité sera plus grande que si le magistrat avait appliqué la loi dans toute sa rigueur; c'est pourquoi LES DÉBATS ont cru devoir en signaler toute la portée.

LES DÉBATS ont cru devoir en signaler toute la portée.

LES DÉBATS ont cru devoir en signaler toute la portée.

LES DÉBATS ont cru devoir en signaler toute la portée.

LES DÉBATS ont cru devoir en signaler toute la portée.

LES DÉBATS ont cru devoir en signaler toute la portée.

LES DÉBATS ont cru devoir en signaler toute la portée.

LES DÉBATS ont cru devoir en signaler toute la portée.

LES DÉBATS ont cru devoir en signaler toute la portée.

LES DÉBATS ont cru devoir en signaler toute la portée.

LES DÉBATS ont cru devoir en signaler toute la portée.

LES DÉBATS ont cru devoir en signaler toute la portée.

LES DÉBATS ont cru devoir en signaler toute la portée.

LES DÉBATS ont cru devoir en signaler toute la portée.

LES DÉBATS ont cru devoir en signaler toute la portée.

LES DÉBATS ont cru devoir en signaler toute la portée.

LES DÉBATS ont cru devoir en signaler toute la portée.

LES DÉBATS ont cru devoir en signaler toute la portée.

LES DÉBATS ont cru devoir en signaler toute la portée.

LES DÉBATS ont cru devoir en signaler toute la portée.

# CAPITAL vs TRAVAIL

J'ai vu ce titre en lettres flamboyantes dans les journaux d'il y a quelques jours, et, au-dessous, en manière d'explication, ce sous-titre : " Les fabricants de chaussures de Québec s'associent contre les ouvriers ".

Avant même de poursuivre ma lecture j'en demeurai rêveur pendant quelques minutes.

Ainsi, j'avais bien lu : il s'agissait ni plus ni moins d'une coalition de capitalistes, c'est-à-dire de ceux qui possèdent la force ou l'argent, ce levier, contre les ouvriers, contre les faibles, les petits, les prolétaires !

Et je voulais remonter aux causes de ce nouveau genre d'association, mais je n'en trouvai pas de suffisantes. J'avais déjà vu des grèves de manoeuvres contre leurs chefs, des indisciplines d'ouvriers tôt apaisés par les patrons, mais là, c'était la première fois que je voyais les patrons se fortifier contre les fantaisies futures de leurs employés.

Voyons. Raisonons un peu. Est-ce que les grèves passées ont causé tant de retards aux patrons, qu'ils en viennent aujourd'hui à les redouter plus que la peste ?

Ne serait-ce pas plutôt aux grévistes que le plus mauvais lot serait échu ?

Car, ordinairement, les grévistes ne sont pas, il me semble, de petits capitalistes ; ils attendent après le salaire de chaque jour pour acheter le pain, le lait, le sucre, et, comme ils ne peuvent pas passer des mois sans avoir faim, ils finissent toujours par en venir à une entente avec les patrons et par retourner au travail. Bien souvent la grève n'a pas duré plus de deux jours et ni le fournisseur (avec ses provisions enmagasinées d'avance), ni le consommateur n'ont eu à souffrir de ce chômage forcé, il n'y a que le gréviste à qui cela n'a pas profité.

Je ne voyais donc pas de raisons suffisantes pour une telle coalition ; cependant, comme chacun est bien libre d'agir à sa guise, pauvre comme riche, j'allais passer outre sans même lire l'article, alors que mes yeux se portèrent machinalement sur les lignes suivantes :

" Les règlements sont presque exclusivement consacrés aux questions relatives aux ouvriers. Par exemple, il est dit qu'un manoeuvrier, membre de l'Association, ne devra prendre à son emploi aucun ouvrier sorti d'une autre boutique, sans l'autorisation de l'exécutif de l'Association ".

Et, si cet ouvrier se trouve être la victime de rancunes personnelles ou de machinations envieuses, il aura beau être un laborieux, un consciencieux et un expérimenté ; c'est fini, il ne pourra trouver de l'emploi chez aucun autre patron, parce que l'exécutif de l'Association aura mis son veto.

Poursuivons, si vous le voulez bien, ça commence à devenir intéressant :

" Il y aura uniformité de prix, lesquels seront fixés par les manufacturiers. Si un ouvrier quitte une boutique pour cause de salaire ou autre et que le patron ait absolument besoin de cet employé, le secrétaire de l'Association devra notifier tous les membres, et ces derniers seront tenus de ne pas donner d'emploi à cet ouvrier, à aucun prix. La liste des prix payés par chaque patron à ses ouvriers pour les diverses sortes de chaussures sera déposée entre les mains du secrétaire ".

D'abord, uniformité de prix, et ce, pour chaque sorte de chaussure !

M'est avis que messieurs les industriels qui font dans les chaussures viennent de se fourrer un doigt dans l'oeil jusqu'au coude, sans s'en apercevoir. Et plus loin que ça, encore.

En effet, il est admis que l'ambition grandit chez les individus proportionnellement à l'espoir du gain à réaliser.

Partant de là, supposons le cas d'un ouvrier très habile possédant en lui-même quelque chose de plus qu'un ouvrier, qui a un tant soit peu le génie inventif. De toute nécessité il aura plus de goût dans l'accomplissement de son devoir, il mettra dans l'ouvrage que façonneront ses mains une parcelle de l'art sublime. Mais cela, en autant qu'il pourra espérer un encouragement de la part de ses patrons.

Que l'on vienne donc lui dire à l'avance : " Mon ami, vous êtes un habile ouvrier, c'est vrai, mais l'association à laquelle j'appartiens me défend de vous allouer plus que tant de dollars pour la sorte d'ouvrage que je vous confie, de crainte de faire naître dans le cœur de vos camarades moins bien doués que vous, de coupables pensées d'envie ".

Vous verrez ce qu'il répondra, tout au moins en lui-même, s'il n'ose pas formuler son opinion :

" Plus souvent, dira-t-il, que je vais m'esquinter à faire des suggestions ou bien à faire neuf Messieurs, je garderai mes idées pour moi seul et vous trouvez-les ailleurs vos lanceurs de dernier modèle ".

Et l'habile ouvrier s'acquittera bien de la tâche qu'on lui confiera, mais il ne fera rien de plus. Et les patrons seront bien attrapés d'avoir voulu coter comme de viles denrées les productions du génie humain.

On a, paraît-il, l'intention de demander, lors de la prochaine session de la législature provinciale, l'incorporation de cette coalition de capitalistes. Eh bien ! dussé-je me mettre à dos tous les chefs condorniers de la province de Québec et me condamner d'avance à terminer mes jours nus-pieds, dussent-ils me faire grise mine jusqu'à la fin de mes jours, ces manufacturiers, ces monopoleurs, que je ne puis empêcher d'attirer l'attention de nos législateurs sur leurs agissements, et de prier ces mêmes législateurs de rejeter leur demande d'incorporation telle que révisée, que je considère comme attentatoire à la liberté de l'ouvrier.

GUSTAVE COMTE

## NOTES D'ART

Nous avons déménagé et j'ai beaucoup travaillé... à regarder faire les autres et il a fait bien chaud, (admirez la pensée nouvelle dont je vous fais don). Donc mes notes d'art ne seront pas longues cette semaine ; cela va faire gran'piacere à beaucoup de gens qui trouvent que je ferais bien mieux de ne jamais en écrire et j'avoue qu'il m'en coûte beaucoup d'avoir à leur procurer cette joie. Cependant, pour que leurs délices soient mélangées d'un peu de vinaigre, je vais écorcher une couple de petites bêtes que j'ai trouvées dans un grand (?) journal que je ne nommerai pas, pour ne pas blesser sa modestie bien connue (autre pensée nouvelle).

La première petite bête est une perle. (M. Prudhomme!) Le rédacteur, qui savait sans doute, que depuis des siècles on adopte les parties d'un morceau à différents instruments, a voulu trouver une expression nouvelle pour exprimer cette idée si vieille et, corrigeant Berlioz et Geveart, adopte les parties du dit morceau aux instrumentistes, les pauvres !

La deuxième petite bête a des sœurs un peu partout chez les grands journaux. Une musique militaire est soit harmonie soit fanfare, mais n'est jamais une bande... élastique ou autre. Une harmonie est composée de cuivres et de bois ; une fanfare, de cuivres seules. De plus il est admis qu'on ne dit plus grève harmonie ou fanfare que quand il s'agit de la section instrumentale d'un orphéon et encore... La musique d'un régiment s'appelle simplement musique et même orchestre militaire ; quant à bande (horresco referens !) cela ne veut rien dire en musique.

M. Gaston Deschamps, le distingué critique, a été choisi, nous disent les journaux de Paris, pour faire les prochaines conférences sur la littérature française à l'université de Cambridge. Ces conférences ont été inaugurées, il y a trois ans, par M. Ferdinand Brunetière et continuées par M. René Doumic et M. Henri Régnier.

Deux de nos jeunes littérateurs feront bientôt lire au comité des Soirées de Famille une comédie-bouffe très drôle, paraît-il. Espérons que le comité l'acceptera et que nous aurons le plaisir de l'entendre aux jeudis du Monument National cet hiver.

Que pensez-vous de ce sonnet de M. Beaulieu sur le jugement qui a fait du Dr Choquette le lauréat de la province de Québec ? Il me semble assez curieux.

## LES JUGES

Ils étaient presque deux : Legendre, Evarturel, Deux d'un égal mérite et de taille inégale, Deux esprits satisfaits d'une table frugale : L'alpha puis l'oméga d'un rêve corporel. L'arrêt qu'ils ont porté n'est rien que temporel ; Tel qu'il est, cependant, il faut qu'on s'en régale. Pour donner au procès une teinte légale, Ils ont mis le bandeau : c'était tout naturel.

Ils auraient bien pu lire autrement qu'ils n'écrivent Et s'en tenir aux lois que les lettres prescrivent Afin de juger mieux en un semblable cas.

Mais non ! ils ont fait tout à la bonne franquette, Sans lire, mesurant les pages au compas : Pourrait-on s'en choquer ? Non, mais on "s'en choquette."

GERMAIN BEAULIEU.

Très belle musique au Parc Sohmer cette semaine : l'ouverture de "Mignon" une ouverture de Lortzing, celle d'"Oleron" de Weber, une marche de Verdi etc., etc.

Mercredi, le programme, bien choisi, a été très bien exécuté malgré une température en manteau de plomb qui ferait transpirer les musiciens et même les instruments. Si certaines défaillances se sont produites, les cuivres et les bois, échauffés et mouillés, en sont responsables.

La marche "Les Muscadins" sort un peu de la donnée ordinaire des marches et est d'une très jolie élégance. L'ouverture de "Zampa" d'Hérold, très connue des habitués et des musiciens du parc, a été bien traitée. Ce Zampa, détresseur de grand chemin, que son grand couteau et son tromblon font adorer des femmes, a fourni à Hérold le sujet d'un opéra-comique bien français par la distinction et la clarté de sa musique vive et entraînante. A remarquer, dans l'ouverture, les quatre notes initiales de la prière qui reviennent comme base fondamentale des imitations jusqu'au solo de clarinette.

Le menuet de Coccherini a été maigrement applaudi. Pourquoi ? C'était pourtant un des clous des concerts symphoniques de M. Goulet et je ne crois pas que l'exécution de mercredi dernier soit inférieure et que le morceau soit devenu laid.

Les applaudissements n'ont pas, par exemple, manqué à la mosaïque sur Lohengrin et c'est pleine justice. Les fragments de l'Hygone du Graal, la Marche Nuptiale, l'Introduction du 3e acte, l'Épithalame, le thème du Jugement de Dieu, etc., ont été conduits avec une maestria sans égal. Je dirai la même chose d'une très jolie Cavarda d'Hasselmanns.

Mlle Esther de Brimont a chanté avec un goût très sûr une délicieuse Aubade à la Lune et une piécette naïve en rappel.

Les duos de Delaur et de Brimont, duos des Muletiers de la "Périorole" et celui du "Gypsy Baron" de Johann Strams le jeune, ainsi que le trio du "Papa de Francine" ont beaucoup plu.

Pourquoi me faut-il trouver une note discordante ? Les quatre Soeurs Parisiennes, qui ne le sont pas plus que vous et moi, détonnent dans l'ensemble d'un excellent programme. Quelle vulgarité, dans la musique, les gestes, l'action ! Ce serait plus à sa place dans un "beuglant". Les autres attractions étaient passables, tout au plus.

L'orchestre sur la terrasse est une excellente innovation et nous rappelle l'orchestre hongrois de l'an dernier : de jolies piécettes très bien jouées.

Le Théâtre National ouvre ses portes au public, cet après-midi. Il nous fut donné de visiter l'immeuble. La toilette intérieure offre un coup d'oeil splendide avec ses teintes d'or pâle, d'acier bruni, de rose et de vert qui, habilement mariées, donnent beaucoup de relief ; les loges bien disposées sont absolument coquettes. Les sièges, les avant-scènes, enfin tout est très bien aménagé pour donner au public tout le confort possible.

Passons au but artistique et à la composition de la troupe. MM. Julien Daoust et Ratelle sont les commanditaires de capitalistes qui ont, avec générosité, fourni les sommes requises pour cette entreprise éminemment nationale.

A M. Daoust incombe la responsabilité artistique. C'est un connaisseur consciencieux et érudit en matière théâtrale, nous lui connaissons beaucoup de courtoisie et d'affabilité, deux qualités qui, trop souvent, donnent dans un défaut la faiblesse ; c'est peut-être un peu son cas. Aussi lui conseillons-nous de se départir d'un certain groupe de sans-valeur, aussi peu artistes qu'ils sont grossiers et qui se gaussent du public d'une façon par trop cavalière.

Nous le savons d'une témérité sans borne : c'est un autre écueil au théâtre, M. Daoust en sait quelque chose, car c'est à grand-peine qu'il réussit à se sauver du naufrage de Cyrano de Bergerac... il en revint mais son prestige en a souffert. Allons ! il faut mettre en bride la témérité et ne donner des oeuvres que selon la capacité artistique acquise que possède une troupe. Ainsi, gare !

Ce sont les seules pierres d'achoppement que nous voyons sur le chemin qu'il doit parcourir. Le public amateur de théâtre s'émancipe chaque jour, d'une manière tangible. Nous n'en sommes plus à admirer comme autrefois, bouche bée, des pièces qui n'ont aucun mérite, comme facture ou autrement. Aussi sommes-nous heureux d'annoncer à nos lecteurs en particulier et au public en général que M. Daoust apportera un soin méticuleux dans la composition de sa troupe, et ne donnera en spectacle que des oeuvres les plus prisées du répertoire français.

FRED. PELLETIER.

## UNE BONNE HISTOIRE D'AFRIQUE

La misérable guerre du Transvaal a fait verser tant de larmes que pour une fois elle peut nous faire rire. Ces jours derniers un jeune sous-lieutenant, frais émoulu du Sandhurst, venait de rejoindre son régiment en Afrique, se trouvait sur la place du marché d'une ville de l'intérieur lorsque vint à passer un vieux soldat, en manches de chemise, en culotte de khaki avec un vieux chapeau sur la tête. " Hé ! là-bas, fit le jeune homme, est-ce qu'on n'apprend pas à saluer chez vous ? " " Si, monsieur, répondit le vieux trouper. " " Allons, à droite, alignement fixe ! " Le soldat s'aligna. " Et maintenant, saluez. " Le vieux militaire leva la main à la hauteur de son front et resta dans cette attitude tandis que le jeune officier lui disait :

" C'est bien, mais ne recommencez pas. Et maintenant dites-moi votre nom et celui de votre régiment. " Sans changer de position, le trouper répondit : " Je suis le général un tel, et je commande la brigade de cavalerie. " Tête du sous-lieutenant.

Le "Soleil" de Paris.

F. de BERNHARDT.

RIEN A NEGLIGER.—Souvent les maladies les plus graves résultent de petites affections négligées. Le rhume le plus endurci doit être soigné par le BAUME RHUMAL.

PARFUMERIE FINE  
Germandrée en poudre et en feuilles, Parfumerie spéciale à la Germandrée, Héliambre, Violettes de Parme, etc.

Mignot & Boucher, 10, RUE VIVIENNE  
Représentants au Canada NORMANDIN & CIE, 1620, rue Notre-Dame, Montréal.

LE VAPEUR "SAINT-LAURENT"  
FAIT LE SERVICE ENTRE  
MONTREAL ET BERTHIER  
VOYAGES REGULIERS : Les mardis.—De Montréal à 1 p. m.  
Le mercredi.—De Berthier à 3.00 p. m.  
Le vendredi.—De Montréal à 1 p. m.  
De Berthier à 6.00 p. m.  
Le dimanche.—De Montréal à 8.00 p. m.  
De Berthier à 3.00 p. m.  
Prix, le dimanche, 50 cent.

Prix la semaine, 25 et 35 cent. Aller et retour.  
LANOIS & BRAUDRY, PROPRIETAIRES.  
N.B.—Les voyages réguliers du dimanche commenceront le 20 de mai.

# Chauffage A bon marche

## BOIS SEC

" Slabs ",	le voyage	\$1.00
" Slabs ", scié	,,	1.25
Épinette, scié et fendu, ,,	,,	1.50
Bois franc, ,,	,,	2.00

Quoique le bois soit augmenté de plus d'une piastre la corde, nous n'avons pas changé nos prix, espérant ainsi satisfaire, comme par le passé, notre nombreuse clientèle.

# A. DUCLOS, 360, CRAIG, Tel Bell Main 1499



...Si votre désir pour les liqueurs est plus fort que votre volonté, prenez la "Cure Dixon," elle vous débarrassera de ce terrible désir. Voyez ce qu'elle fait pour les autres, elle fera la même chose pour vous. La guérison est garantie dans tous les cas. Lisez la lettre suivante.

T. R. 5 mai 1900.  
J.-B. LALIME, Gérant de la DIXON CURE Co, Montréal.  
MONSIEUR.—Ayant suivi le traitement au "Gold Cure" et n'ayant pas été guéri, je me décidai à suivre le traitement de la "Dixon Cure" et j'en suis très satisfait, car depuis 18 mois je n'ai pas eu le goût de prendre un seul verre de boisson. Votre, etc.—S.....

Pourquoi ne cessez-vous pas de boire ?  
Pour plus amples informations, s'adresser à  
**J.-B. LALIME, GÉRANT DE LA DIXON CURE Co, 572, rue Saint-Denis, Montreal**  
OU AU  
**Dr MACKAY, Belmont Retreat, Québec.**

## Pourquoi Vous mettre A la torture ?

Vous faut-il rédiger une lettre importante, une adresse, une invitation, des félicitations, des souhaits de bonheur,

des condoléances, une requête, une brochure, un pamphlet, un discours, une circulaire, une pièce de vers, une annonce ?

VENEZ ME VOIR . . .

A DEUX, ON EST PLUS FORT. NOUS ARRANGERONS CELA TOUT SIMPLEMENT.  
DISCRETION PROFESSIONNELLE  
De 4 à 6 heures du soir. **S. MICHAUD, LES DEBATS.**

## LA BONNE LITTERATURE

Publie tous les mois un roman illustré de 200 pages. Ces romans sont des meilleurs auteurs et tout le monde, enfants comme vieillards, peut les lire.—10 sous le numéro.—En vente dans tous les dépôts.  
**LA CIE DE LA BONNE LITTERATURE, 618, Drolet**  
Le premier numéro paraîtra le 1er septembre

## Que désirez-vous boire ?

La chaleur vous enlève jusqu'au courage de penser à ce que vous désirez boire. Acceptez un bon conseil : buvez les eaux gazeuses de Sylvia et de Saint-Léon, si hygiéniques, le cidre et le ginger ale, si rafraichissants.  
La fabrique Robillard s'applique à exclure de ces breuvages tout élément nuisible à la santé et peut garantir à ses clients l'excellence de ses breuvages d'été.

## De bons remèdes préparés par un homme d'expérience ne peuvent que faire du bien aux malades.

Ces conditions se trouvent à la  
**Pharmacie DEMERS**  
2153, rue Notre-Dame  
**W.-J. WILSON**  
4, rue Saint-Jacques, 4  
**LA LIBRAIRIE DU PALAIS**  
Livres de droit ; Factums.—Une visite est sollicitée.

**C. Robillard & Cie**

# Persécution !

Le nommé Pedley, qui en sa qualité de chef du bureau fédéral de l'immigration demandait récemment la suppression du crédit affecté au rapatriement des Canadiens émigrés, vient encore une fois de se signaler à l'attention de notre province.

Il y a quelques jours le *Lake Champlain*, propriété d'une compagnie anglaise, amenait à Montréal 331 Israélites sans le sou, tirés des profondeurs de la Roumanie par les alléchantes promesses du gouvernement Laurier. Nos agents d'immigration s'opposèrent à leur débarquement, sous le prétexte qu'aux termes d'un arrêté ministériel vieux de quinze jours — et qui, soit dit en passant, n'a jamais été régulièrement porté à la connaissance des intéressés — chaque émigrant doit se trouver porteur d'une somme d'au moins \$25 à son arrivée au pays.

La tribu d'Israël s'émut, l'institut Hirsch garantit vaguement aux autorités fédérales le soutien des nouveaux venus jusqu'à ce qu'ils fussent en état de gagner leur vie, et quelques heures après le Canada s'enrichissait de toute une armée de préteurs sur gages, de colporteurs et d'usuriers. Cela se fit sans tapage, "as a matter of course", comme on dit habituellement dans le monde du "business is business".

Deux jours après (dimanche dernier), le *Louisiana*, de la ligne Franco-Canadienne, arrivait au Canada avec, à son bord, quatre-vingt Syriens, la plupart bien pourvus d'argent, les autres, une vingtaine, comptant uniquement pour l'avenir sur l'aide et les conseils de leurs compatriotes du Canada. Il va sans dire qu'aucun des passagers n'avait encore entendu parler du nouvel arrêté ministériel, le navire ayant quitté Bordeaux plusieurs jours avant la mise à jour du dit arrêté. Mais un bon agent d'immigration, surtout s'il est anglais, ne s'embête pas pour si peu, et le représentant du pouvoir fédéral à Québec eut bientôt fait de fermer l'entrée du Canada à ceux des immigrants qui n'avaient pas la somme d'argent requise. Il fallut donc au *Louisiana* emporter jusqu'à Montréal une partie de sa cargaison humaine. Là encore veillait l'œil patriotique de l'autorité, incarnée dans la personne d'un nommé John Hoolahan, qui se soulage du fardeau de ses fonctions en donnant ses ordres par téléphone ou sur des chiffons plutôt propres à des usages qu'on ne dispensera de spécifier ici.

Mardi après-midi, le *Louisiana* n'avait pas encore mouillé dans notre port, que ce bon et fidèle gardien des intérêts publics envoyait à M. Poindron, gérant général de la compagnie Franco-Canadienne, un message téléphonique lui défendant strictement de laisser débarquer à Montréal un seul des malheureux immigrants. Jusqu'ici on s'était imaginé que le rôle de policier, dans les cas de ce genre, appartenait au gouvernement; M. Hoolahan, que l'atmosphère du port incommoda, a changé cela, et la seule chose qui nous surprenne, c'est qu'il n'ait pas songé à charger les immigrants de se surveiller eux-mêmes.

Mardi soir, M. Poindron se rendit chez M. Hoolahan en compagnie des principaux citoyens syriens de Montréal, qui offrirent pour leurs compatriotes une garantie semblable à celle fournie deux jours auparavant par l'institut Hirsch pour les Juifs roumains. M. Hoolahan, obéissant aux instructions de maître Pedley, resta sourd à tout raisonnement.

Le lendemain une garantie formelle était fournie et M. Poindron la faisait signifier au bureau de l'immigration, en même temps qu'un protêt notarié contre la conduite vexatoire des autorités fédérales. Pour toute réponse, M. Hoolahan faisait parvenir jeudi à M. Poindron copie d'un télégramme de M. Pedley, disant que la compagnie serait tenue responsable du débarquement immédiat des immigrants et devrait leur faire subir un nouvel examen à Québec; or, le "Louisiana" ne devait pas même faire escale à Québec en retournant en France! Nouvelles protestations de la compagnie, nouveau refus de M. Pedley. Jeudi soir, les passagers du "Louisiana", chassés de la cale du navire par l'odeur pestilentielle de certaines marchandises comprises dans la cargaison de retour, furent obligés de coucher sur le pont, par une pluie battante, protégés seulement par une toile qu'avait fait tendre à la hâte le capitaine Chadwick. Un enfant tomba malade, et le médecin du navire déclara qu'il se produirait probablement quelque décès à bord, si les immigrants étaient forcés de retourner en France. Il ne fallut au gouvernement rien moins qu'une mise en demeure d'avoir à accepter les \$25 que lui offrait, individuellement, chacun des immigrants, pour le décider à permettre le débarquement de ces derniers, trois jours après l'arrivée du navire.

Nous n'hésitons pas à dire que c'est là de la persécution, et que M. Laurier devra rendre un compte sévère à ses compatriotes de la manière dont ses subordonnés ont traité la compagnie Franco-Canadienne en cette affaire.

Espérons qu'il se trouvera parmi nos députés un homme de cœur pour porter la question à la Chambre et s'enquérir si M. Pedley, en agissant comme il l'a fait, obéissait à l'inspiration de ses misérables haïnes ou bien aux grandes compagnies anglaises de navigation, intéressées à se débarrasser par tous les moyens possibles d'une concurrence dont les débuts ont été si heureux.

Le carottage s'est-il si profondément implanté à Ottawa qu'une compagnie trop fière pour acheter une subvention gouvernementale au prix d'une souscription au "fonds des reptiles", soit fatalement vouée à la rancune du parti au pouvoir?

Le pays en a assez d'un gouvernement soi-disant libéral vendu à tous les monopoles, affolé comme un chien à qui l'on a collé une bombe au derrière et prêt à se plonger dans la boue, s'il le faut, pour éteindre la mèche fumante.

JULES VERNIER

## Politique Etrangère

M. G. de Montigny prie ses lecteurs de l'excuser de leur faire aujourd'hui défiant, une assez sérieuse indisposition lui ayant interdit tout travail depuis vendredi.

La direction des DÉBATS espère que personne ne lui en voudra d'omettre pour une fois cette chronique plutôt que de chercher un remplaçant qui, avec la meilleure volonté, ne pourra consciencieusement faire à la hâte ce travail dont la juste préparation demande toute une semaine.

Comme fiche de consolation, M. G. de Montigny conseille à ses lecteurs de se rassurer sur le sort des Boers. Le président Kruger n'a pas du tout l'intention de se rendre et le général Dewet est aussi libre que nous tous.

CELA AUSSI.—Le BAUME RHUMAL guérit l'enrouement et met la voix claire.

## Gai, les sous-off !

Demain soir, le Mess des Sergents du 65<sup>e</sup> Régiment donnera une Excursion au clair de la lune à bord du *Berthier*. Le départ s'effectuera au quai Bonsecours, à 8 heures. Les sous-off du régiment veulent fêter le retour du major Peltier et nous connaissons assez les membres du Mess pour être certains que l'excursion sera un grand succès. Le prix des billets est des plus minimes: simple, 50c. double 75c. Nous engageons les très nombreux amis du régiment de se joindre aux sergents, certains que nous sommes qu'ils seront bien loin de s'en repentir.

## La Guerre en Chine

Ca y est

Washington, 11.—L'amiral Remy a expédié au département de la marine, une dépêche dans laquelle il annonce officiellement la prise de Yang Tsoun, par les troupes alliées.

Paris, 11.—M. de Lanessan, ministre de la marine, a reçu de l'amiral Courrières, deux dépêches confirmant les nouvelles de la bataille de Peit-Sang et de la prise de Yang-Tsoun.

La prise de Yang-Tsoun

Londres, 12.—Des dépêches publiées ce matin donnent de nouveaux détails sur la prise de Yang-Tsoun. D'après le correspondant du *Daily Mail*, l'attaque a été conduite par les Américains et les Anglais. La position chinoise consistait en sept lignes de retranchements. L'ennemi s'est replié de l'une sur l'autre jusqu'à ce que, repoussé de la dernière ligne, il s'est enfui vers Pékin, complètement démoralisé. Les Chinois disent qu'ils ont battu en retraite parce que les Anglais ont "répandu du poison" sur leurs troupes. Ceci se rapporte aux obus à la lyddite dont les Chinois faisaient l'expérience sur la première fois.

Le correspondant ajoute que les pertes des Anglais ont été de 200 hommes et celles des Américains de 250 hommes; mais on remarquera que ce dernier chiffre est quatre fois plus fort que celui signalé par le général Chaffee. Une dépêche de Saint-Petersbourg dit que le ministre de Chine en Russie a reçu un télégramme annonçant que Li Hung Chang est dangereusement malade au lit et qu'on lui a accordé un mois de congé.

Victoire russe

Saint-Petersbourg, 12.—Les Russes ont remporté plusieurs succès sur les Chinois. Les derniers ont évacué le pays autour de Kharlim et ont retraité du côté de Sintehempe, Ashkeho et Choulantchen. Il était temps que le général Sakharof prit Kharlim, les Russes commençant à manquer de munitions.

Le commandement en chef

Berlin, 12.—L'Angleterre, le Japon et les Etats-Unis ont accordé la nomination de maréchal von Waldersee comme général en chef des forces alliées en Chine. Les Etats-Unis et le Japon ne posent aucune condition, mais l'Angleterre ne consent que si les autres puissances acceptent. Cette condition est à peu près remplie.

La France va bouder.

Paris, 11.—La France semble peu disposée à avaler sans mot dire la nomination du maréchal von Waldersee, au poste de commandant en chef des troupes internationales en Chine. Les journaux protestent énergiquement et disent que la France ne peut accepter le rôle secondaire qu'on veut lui faire jouer en Chine. La *Libre Parole* en veut surtout au gouvernement qui a refusé d'envoyer en Orient le général de Négrier qui, par son rang, était tout désigné au commandement en chef des troupes.

Les Légations

Saint-Petersbourg, 11.—Le *Messenger officiel* annonce, aujourd'hui qu'un télégramme de M. de Giers, ambassadeur de Russie en Chine, a été reçu au département des affaires étrangères. Cette dépêche du ministre russe a probablement été apportée de la capitale à Tsi Nan par un courrier spécial, et de la télégraphie en Russie, M. de Giers annonce que le siège des légations continue, mais qu'il reste encore des provisions aux assiégés. Le gouvernement chinois permet de transmettre aux ministres les dépêches de leur gouvernement respectif et invite les représentants des nations à quitter Pékin, s'engageant à les conduire sous escorte à Tien-Tsin. Les ministres ont répondu qu'ils devaient attendre les instructions de leur gouvernement respectif avant de quitter la capitale.

Le *Messenger* dit, plus loin, que le tsar a donné à M. de Giers l'autorisation de partir pour Tien-Tsin avec tout le personnel de la légation et la garde marine, à la condition que le gouvernement et l'empereur de Chine lui donnent des garanties suffisantes de sécurité.

New-York, 11.—Une dépêche de Hong Kong au *Journal* annonce que les missions à Nug Kung (Yang Chun ?) ont été rasées et les indigènes chrétiens lapidés.

Washington, 11.—M. McWade, de Canton, dans une dépêche au Département d'Etat, dit: "C'est étrange, en réponse à mon message, dit que les légations sont assiégées par les troupes impériales, que la situation est désespérée et que les pertes aux légations ont été d'environ soixante tués et cent blessés."

Les Chinois craignent (?)

Washington, 12.—Les vice-rois de Chine, y compris Li-Hung-Chang, ont adressé une requête au gouvernement des Etats-Unis, lui demandant d'user de son influence auprès des autres puissances pour arrêter le débarquement des troupes étrangères à Shanghai.

## La Guerre en Afrique

Roberts incendiaire.

Londres, 12.—Le *Standard* publie une dépêche de Pretoria, en date du 9 août, disant: "Les Boers ont capturé un train à Bronkhurst, hier, sur la ligne qui relie Pretoria à Middleburg. Deux voyageurs ont été blessés. D'après les ordres de lord Roberts, toutes les fermes, dans un rayon de dix milles, ont été incendiées."

Les pertes Anglaises

Londres, 12.—La dernière statistique du ministre de la guerre porte à 30,007 les pertes anglaises dans l'Afrique du Sud. Les malades et les blessés ne sont pas compris dans ce total.

Le Complot contre Roberts.

Londres, 12.—Lord Roberts envoie de Pretoria la dépêche suivante au War office: "Un complot ayant pour but de me capturer a été découvert. Les chefs et toutes les personnes impliquées ont été arrêtés."

Dans une autre dépêche Roberts annonce que Buller a occupé Amerspoort, le 7, et se rend à Ermelo; que Rondle a fait prisonniers à Harmsmith le commandant Marais, trois "cornets", trente burghers, un officier boer nommé Erasmus; que le général Hunter a reçu la soumission de 130 burghers; que Kitchener a engagé une bataille avec l'arrière-garde de Dewet près de Lindique, hier, et que l'on a entendu gronder les canons de Methuen à six milles au nord-ouest.

## DEPECHEs DE PARTOUT

L'agitation au Maroc

Londres, 12.—Le correspondant du *Standard* à Tanger dit que l'agent britannique a été assassiné par des soldats à Saffi.

Le roi d'Italie

Rome, 12.—Le roi Victor Emmanuel III a prêté, hier, devant le Parlement, le serment constitutionnel. Le sénat, où la cérémonie a eu lieu, était décoré de draperies de deuil. Le roi a été acclamé. Après avoir prêté le serment solennel Sa Majesté a prononcé un discours ému, faisant allusion à la mort du roi Humbert et parlant des liens d'amitié qui unissent l'Italie aux autres puissances.

La resurrection de l'Internationale

Genève, 11.—Les socialistes allemands et autrichiens se réuniront le 12 août (demain) au Nollenberg dans le canton de Thurgovie, à leurs coreligionnaires politiques de la Suisse. On entendra, dans cette réunion, MM. Liebknecht, de Berlin; V. Adler et H. Greulich, de Zurich.

L'impuissance Anglaise

Londres, 11.—La *Westminster Gazette* constate, avec peine, que la puissante Albion n'est plus capable de réunir ne serait-ce que 20,000 hommes, pour les envoyer en Chine, et que dans ces conditions les intérêts de l'Angleterre dans le monde sont à la merci des intrigues des autres puissances.

En greve

Marseille, 11.—Les chauffeurs de la Compagnie Générale Transatlantique, se mettront en greve, demain.

La reine Victoria à Nice

Nice, 11.—On commence déjà à parler du prochain séjour de la reine d'Angleterre à l'Excelsior-Hotel-Regina. Un haut fonctionnaire français a été avisé que la souveraine avait décidé, ces jours-ci, de se rendre à Nice durant les mois de mars et avril 1901.

Un train pillé

Columbus (Ohio), 11.—Un train de voyageurs sur la ligne Pennsylvania a été pillé près de Cincinnati, hier soir et le messenger Chas Larue a été tué.

Fausse alerte

Chicago, 11.—Axel Marx, Thomas Kelly et leurs femmes ont été arrêtés sous l'accusation d'avoir fabriqué et mis en circulation des faux billets de banques. Les billets que ces personnes sont accusées d'avoir fabriqués sont excessivement bien faits.

Elections américaines

New-York, 12.—Le *Brooklyn Eagle* annonce que le contrôleur Bird Sooler a accepté la candidature démocratique au poste de gouverneur de l'Etat de New-York.

Greve d'automédeons

Paris, 11.—La Compagnie générale a décidé un renvoi en masse de ses hommes et, par suite, 3,500 cochers sont sans véhicule ce matin. Cette décision entraîne une grande perte pour la compagnie, mais elle a été considérée comme le seul moyen d'amener les grévistes à la raison.

Bene Merenti

Paris, 11.—M. Edmond Rostand, l'auteur de *Cyrano de Bergerac* et de *L'Aiglon* est nommé officier de la légion d'honneur.

UN FAVORI.—Le BAUME RHUMAL est le remède favori des mères de famille.

Hotel Commercial Coin des rues Notre-Dame et Saint-Gabriel.

F.-X. SAUVIAT, Prop.

Repas à toutes heures du jour servis avec promptitude, et préparés sous la direction d'un chef expérimenté. Cinquante chambres garnies.

Le meilleur dîner à Montréal pour 25 cents.

**Hotel Richelieu**  
Rue Saint-Vincent  
MONTREAL  
L.-A. COTE, Propriétaire  
CHARLES-A. DROLET Gerant.

Cette maison vient de reprendre ses opérations après avoir subi des changements qui la placent aujourd'hui sur le pied des meilleures notes américaines.  
La solution d'un grand problème: Le confort et le bon marche.

## HOURRA

### Pour la Vigaudine

Le premier tirage des lots de la Vigaudine à eu lieu hier et en voici le résultat: No 483 gagne un service de table de 97 morceaux. No 367, un service à limonade rose. No 309, une magnifique lampe. No 570, un service à liqueurs. No 488, un service pour la crème à la glace. No 610, service de table de 4 morceaux. No 1195, un pot à eau en cristal vert. No 467, une assiette à pain en cristal. No 578, un marinadier. No 1027, un plateau à fruits en cristal.

Les heureux gagnants voudront bien s'adresser à la

### Cie de Vigaudine,

455, Avenue Mont-Royal

Téléphone, Est 852.

## Librairie Française

1632, rue SAINTE-CATHERINE  
JULES PONY, Directeur

A toujours à la disposition de sa clientèle le plus grand choix d'ouvrages littéraires de Paris.

Vient de recevoir, entre productions nouvelles:

**Amuseuse**, René Mezeroy, 90c  
**Demi-Volupté**, roman illustré, par Lajeunesse, 90c  
**Léa**, par Marcel Prévost,

### Le Panorama de l'Exposition

riche album reproduisant, à l'aide de la photographie, sur papier de grand luxe, les plus délicieux aspects de l'Exposition de Paris.

Grand choix de volumes à louer et à vendre—Collections Dumas, Balzac, Comtesse Dash, etc.

## "LES DEBATS" A PARIS

Billet { 1ere cl. \$196.00  
          { 2e cl. \$145.00

Nota.—Cette différence de classe ne s'applique qu'au passage à bord des steamers. Hors de là, les touristes sont tous traités uniformément, c'est-à-dire en 1ere classe.

### Le billet donne droit aux avantages suivants :

1. Séjour de 2 jours à Londres.
2. Séjour de 6 jours à Paris.
3. Voiture de la gare à l'hôtel et vice versa.
4. Pension confortable dans hôtel ou maison des plus recommandables.

Nota.—Les repas pourront se prendre soit à l'hôtel même, soit dans des restaurants dont la liste sera remise au touriste avec des coupons qui serviront à solder la note. Le touriste pourra aussi prendre un repas par jour à l'Exposition même, aux conditions ci-dessus énumérées.

5. Visites à l'Exposition.
6. Visite générale de Paris, en voiture, avec guide.
7. Service gratuit des guides, interprètes, courriers, aux gares et hôtels et à l'Exposition.
8. Visite à Versailles.
9. Les billets de chemin de fer étant valables pour deux mois et ceux des transatlantiques pour un an, le voyageur pourra ne pas revenir avec l'excursion et prolonger son séjour en Europe (à ses frais, bien entendu).
10. Des voyages à forfait permettront à ceux qui le voudront de visiter différents pays de l'Europe (Italie, Suisse, Belgique, Espagne, etc.) avec ou sans guide.

**DEPART le 15 aout** à 9 h. a. m. de Montréal  
à 6 h. p. m. de Québec  
A bord du "Vancouver"

L'organisation du voyage, limitant le nombre des touristes, les adhésions seront classées suivant l'ordre de leur réception.  
Toute inscription définitive devra être accompagnée d'un versement à compte de \$10.00 à titre de garantie et la balance du prix du voyage sera payée avant le départ.

**S. MICHAUD,**  
LES DEBATS.

## Le Monde Illustré

EST CHANGÉ DE PROPRIETAIRES

Nouvelle Rédaction • Nouvelle Direction • Nouvelles Aspirations  
C'est maintenant un journal de famille sans égal

# BRUTAL ASSAULT

## Un ouvrier succombera probablement à la iache attaque d'un détresseur

A minuit, Joseph et Aimé Morin, ouvriers du port, passaient rue Saint-Gabriel. Ils revenaient d'une excursion sur l'eau. Deux individus, connus de la police, les assaillirent près du Champ de Mars. Aimé Morin fut frappé d'un coup de casse-tête qui l'assomma.

Morin était accompagné d'une femme qui fait le service de "waitress" dans un établissement du bord de l'eau. On croit qu'il y a dans le fond de l'affaire un motif de vengeance causé par la jalousie.

### FAITS DIVERS

Température — Enfin, on annonce du temps frais et même des orages. Si seulement ces prédictions peuvent s'accomplir!

Les éléments, mêmes pris de la rage d'établir des records aux Etats-Unis. Dans la seule journée d'hier, à New-York 23 personnes sont mortes d'in-solation.

Le conducteur Charles Cloutier, du C. P. R. qui, il y a une quinzaine de jours, a été blessé dans un accident arrivé à la jonction Saint-Martin, a dû subir l'amputation de la jambe droite, à l'hôpital Notre-Dame, hier soir. Cette opération a été déclarée nécessaire à la découverte de la gangrène qui s'était mise dans la blessure.

Alfred Leblanc, domicilié 245, rue Saint-Christophe, a été assailli par deux inconnus, rue Craig. Il a reçu un coup de poignard dans l'abdomen. La victime a été conduite à l'hôpital Général.

Une femme du nom de Annie Boyle, servante, a été assaillie sur le Champ de Mars vers une heure ce matin. Un individu, apparemment son amant, était en train de l'étrangler pour lui enlever son argent lorsque des passants vinrent à son secours.

Un individu du nom de Coyle a été arrêté par la police du poste Central vers une heure ce matin. Il a été trouvé gisant sur la voie du tramway.

Un message téléphonique mal expédié a causé une malheureuse erreur de noms dans celui de mes derniers faits divers qui annonçait une saisie d'alambics à Saint-Antoine de la Baie.

M. A. Cinq-Mars était officiellement à Saint-Jean, samedi dernier, en sorte qu'il ne pouvait être simultanément à Saint-Antoine. Nos regrets pour les tracassés qui lui ont causé cette erreur involontaire.

A ceux qui ne savent où passer la journée nous conseillons d'accepter l'invitation de la Société Générale des Colonisation et de Rapatriement qui a organisé, pour l'été, une excursion, une excursion qui promet d'être charmante. Départ de la gare Viger à 8.30 heures ce matin.

Aujourd'hui à trois heures aura lieu la bénédiction solennelle de la pierre angulaire de l'Eglise Saint-Denis, angle des rues Laurier et Carrière.

M. Louis Lapointe, secrétaire de l'Association des Débitants de Liqueurs, a vendu son établissement, rue Craig, à M. J.-R. Lesage. M. Lapointe s'occupera exclusivement, à l'avenir, des affaires de l'Association.

Les pickpockets sont plus que jamais à l'œuvre en notre ville. Hier matin un M. Ryan s'est fait voler \$350. Une heure plus tard, un autre individu s'est senti soulager de la ronde somme de \$170, près de la gare Bonaventure.

L'influent monsieur dont LES DÉBATS annonçait l'arrestation, dans une maison de prostitution la semaine dernière, a été relâché deux jours après, bien que sa condamnation fut de 8 jours de prison. On dit que des personnages haut placés dans la police et dans le gouvernement de la ville ont pris la responsabilité de libérer le prisonnier.

M. Collés Lovely, vice-président général de l'Union des Cordonniers, est arrivé à Montréal dans le but d'organiser l'Association des Cordonniers de notre ville. Il donnera plusieurs conférences dans le cours de la semaine.

Un Israélite du nom de Aron a été recueilli hier, rue Saint-Elizabeth, dans un état précaire. Il saignait du nez depuis une heure. Les médecins de l'hôpital Général disent qu'ils n'ont jamais vu un cas d'hémorragie semblable. On craint que le pauvre homme ne saigne à mort.

Rue Saint-Charles-Borromée, hier soir, une pauvre femme se tenait à la porte d'un établissement chinois où le commerce de l'opium marche en grand. Elle réclamait son fils qui est commis de restaurant et qui est sous l'influence des narcotiques depuis trois semaines. "Laissez-moi voir mon enfant, disait-elle en pleurant à chaudes larmes, je suis certaine qu'il viendra vivre avec sa mère. Vous êtes maudits!" La pauvre mère s'élança pour entrer, mais elle fut arrêtée au passage par deux Chinois à mine patibulaire qui la repoussèrent rudement.

L'avertisseur 31 a appelé les pompiers à l'angle des rues Sherbrooke et Université. Dommages insignifiants.

Le "ting of war" annuel de la police et des pompiers a eu lieu hier, au Queen's Park. La première reprise a été gagnée par la police, la deuxième par les pompiers et la troisième par les plus beaux du pays. La Coupe d'or reste cette année entre les mains de la police. Il y avait beaucoup de spéculations sur le résultat final. La question était de savoir si les "sapeurs" allaient encore figurer dans leurs semelles des verges de fer comme dans les années passées. L'œil vigilant du bureau des détectives avait été mis en réquisition et, naturellement, le résultat a été heureux.

Un cultivateur s'est plaint à la police, hier, qu'un individu dont il a fourni le signalement lui avait volé un cheval. Il existe, en ce moment, une bande organisée de voleurs de chevaux, qui opère dans la campagne.

Joseph A. Gagnon, 650 rue Berri, qui passait en voiture sur la rue Notre-Dame vers 6.05 heures hier, a renversé un nommé Hector Bergeron, qui a reçu des blessures graves.

Les policiers vivants ont reçu une invitation spéciale de leurs confrères de la police hier, les conviant à un superbe souper à l'occasion de la gloire qu'ils ont fait rejaillir sur toute la corps dans le

cours d'hier : Gravel 31, Maheux 310, Massicotte 177, Bélanger 234, McDuff 281, Callan 242, Trudeau 283, Constantin 50, Boisclair 271, Leclair 9, Robert 33. Le détective Coleman s'est particulièrement distingué.

— Timothé Bayard, 56 ans, 1113, rue Saint-Laurent, est tombé sur le pavé hier soir et s'est fracturé le crâne.

— A l'angle des rues Notre-Dame et Lacroix, hier soir, un nommé H. Murphy, employé à la Compagnie des Tramways et domicilié 1208, rue Notre-Dame, a fait une chute sur le trottoir et a reçu une blessure fatale à la tête.

— On parle beaucoup en ce moment d'un drama qui aurait eu lieu dans une ville au nord-est des Etats-Unis et qui aurait eu pour principal personnage un ancien hôtelier de Montréal.

Ce dernier, pour se venger de l'outrage que lui avait infligé un Syrien en lui enlevant l'affection de son enfant qu'il chérissait, lui aurait plongé un poignard dans le cœur.

Malgré toutes les recherches on n'a pu vérifier le fait.

M. Gatehouse, boucher, côte du Boulevard, a capturé une énorme saie (un poisson, bien entendu) de trente pieds de longueur avec un dard de 33 pouces. L'animal est un exhibition chez MM. Dumouchel, taxidermiste rue Craig.

— Les manœuvres qui travaillent à bord des navires transatlantiques, refusent de travailler à cause de la chaleur étouffante et du surcroît d'ouvrage qu'on leur impose.

La semaine dernière, plusieurs ont été conduits devant le magistrat et l'un d'eux a déclaré qu'il préférerait mourir en prison, plutôt que de souffrir le martyre dans la cale d'un navire.

— Le Docteur Derome, ex-départ interne à l'hôpital Notre-Dame, a été appelé hier soir pour panser un Chinois qui a reçu sur la tête une brique, lancée au cours d'une bagarre. Le Chinois saignait abondamment de deux blessures qui ont nécessité cinq sutures.

### LE PASSANT

## Chronique des Sports

### LA CROSSE

Shamrock 4, Montréal 1

La foule la plus considérable qui ait assisté à une joute de crosse, au terrain de la M. A. A. depuis bientôt huit ans, était présente hier après-midi afin de voir aux prises les Montréal et leurs vieux rivaux, les Shamrocks. Nous pouvons affirmer sans crainte d'être contredits que ces milliers de spectateurs ont été déçus, car les Montréal ont été défaits par un score de 4 à 1.

Il y avait sur l'équipe des Montréal, hier, deux joueurs qui auraient rendu d'aussi grands services en restant à la maison. Nous ne voulons pas dire qu'ils n'ont pas fait de leur mieux, mais ce mieux était une bien petite chose. Todd et Gilmour auraient été remplacés avantageusement par Dess Brown et Billy Caldwell. Le home des Montréal est des chances innombrables de gagner, mais ces chances furent perdues grâce à la faiblesse des deux joueurs en question.

L'équipe des Shamrocks était mieux équilibrée, mais le home de nos Irlandais ne fit pas merveille contre la superbe défense de Montréal, et s'il a gagné c'est dû à la grande faiblesse de l'attaque des Montréal, car ceux-ci manœuvrèrent la balle aussi souvent que leurs adversaires.

Les Montréal n'ont pas aussi bien joué hier qu'il y a huit jours contre le National, sans quoi ils eussent fait meilleure figure.

Les centaines d'amateurs canadiens présents à la partie d'hier s'accordent à dire que l'équipe rajunie et améliorée du National aura raison des Shamrocks, le 8 septembre.

Le jeu, hier après-midi ne fut rien de bien remarquable, les manques étant plus fréquents que les coups brillants.

Le referee M. Tom McAnulty fut à la hauteur de sa tâche ingrate. Il sut maintenir les joueurs en respect. Trois ou quatre furent mis hors du jeu mais aucune des offenses n'était réellement grave. Un incident comique se produisit lors du retour de l'un des joueurs en disgrâce sur le champ. C'était un des hommes de la défense du Montréal. Ayant été envoyé à la clôture pour quelques minutes et sa sentence étant expirée il courut reprendre son poste. La balle était alors en possession de l'un des joueurs d'attaque du club Shamrock. Celui-ci sautillait, dansait ne s'attendant à rien se trouvant loin des autres joueurs de la défense ennemie lorsque le joueur réhabilité fondit ou plutôt s'abattit sur lui comme une locomotive le terrassa et lui enleva la balle avant que le malheureux ne soit revenu de sa stupeur.

Ont particulièrement bien joué, du côté des Montréal, la défense Billy Christmas et Doc. Irvine. Du côté des Irlandais : Hayes, Quinn, Leddy, O'Reilly, Galley.

Les équipes se composaient comme suit :

MONTREAL : Hamilton, goal ; Taylor, Murphy, Haines, Moore, McKerrow, W. Christmas, Doc. Irvine, E. Christmas, C. Porteous, Gilmour et Todd. Capitaine : Mat. Murphy.

SHAMROCK : Quinn, goal ; Leddy, O'Reilly, Finlayson, Hayes, Smith, Currie, Robinson, Feeney, Aobbin, Howard et Galley. Capitaine : O'Connell. Referee : M. Tom McAnulty. Umpires : M.M. Clarence Smith et

Sommaire : 1re partie Shamrock, 4 min ; 2e partie Shamrock, 6 min ; 3e partie Shamrock, 12 min ; 4e partie, Montréal—18 min ; 5e partie, Shamrock, 11 min.

La joute Cornwall II et National II a attiré peu de gens. L'équipe Cornwall a remporté la victoire par un résultat de 4 contre 1. La défaite du National est due à l'inexpérience et au manque d'ensemble des joueurs qui étaient pour la plupart étrangers les uns aux autres.

N. B. Nous devons faire remarquer ici que les journaux quotidiens (La Patrie exceptée) ont voulu montrer le coup au public montréalais, en ne mentionnant pas quelle équipe devait jouer, ou des seniors ou des juniors. Mais heureusement que nos sports ont du flair et qu'ils ont éventé la mèche.

### BASE-BALL

LES PARTIES D'AUJOURD'HUI

Les Montréal ne sont pas en ville, mais les amateurs de baseball n'en sont pas moins sans une puissante attraction, aujourd'hui. En se rendant au terrain des Mascottes cet après-midi, ils seront témoins de deux excitantes parties. A 1 heure, les invincibles Mascottes II feront la lutte au Royal dans une partie de la ligue de Montréal, puis immédiatement après, les Vieux Mascottes se rencontreront avec les St-Jean.

Gordon, le nouveau catcher des Mascottes fera son début. C'est le seul événement sportif de la journée, à Montréal.

### LIGUE DE L'EST

Springfield, 11. — Montréal et Springfield ont joué une partie de douze innings, cet après midi. Felix a pitché une assez bonne partie et a été bien secondé par le reste de l'équipe. Douze hommes de Springfield ont été laissés sur les buts.

### SPRINGFIELD

	AB	R	H	PO	A	E
Cargo, ss.	0	1	3	2	3	0
Knoll, cf.	6	0	2	3	1	0
Eustace, 3b.	4	2	1	1	0	0
Dolen, rf.	5	1	3	5	0	0
Schoch, lf.	5	1	2	5	5	1
Curley, 2b.	5	1	3	1	0	0
Tucker, 1b.	4	0	1	10	1	0
Toff, c.	6	0	1	2	1	2
Pappalau, p.	5	1	0	1	1	0
Total	48	7	15	30	18	4

### MONTREAL

	AB	R	H	PO	A	E
Johnson, 2b.	5	1	0	1	3	0
Odwell, cf.	4	0	0	2	0	0
Delahanty, lf.	5	0	0	2	0	0
Dooley, 1b.	6	0	2	10	0	0

	6	1	3	0	0	0
Lizotte, rf.	5	1	1	0	5	1
Henry, 3b.	5	1	1	6	5	2
Shiebeck, ss.	5	1	4	5	1	0
Phelps, c.	5	1	4	5	1	0
Felix, p.	5	1	0	0	3	0

Total 45 6 11 34 22 3

### SOMMAIRE

Sacrifices-hits : Tucher, Odwell 3, coup bon pour deux buts, Eataco, Schoch, Cargo, Curley, Lizotte, Phelps ; coups bons pour 3 buts : Cargo, Dolan ; Buts sur quatuor balles : de Pappalau 3, de Felix 4 ; laissés sur les buts : Springfield 12, Montréal 6 ; struck out par Pappalau 1, par Felix 1, frappé par la balle lancée par le pitcher : Johnson ; doubles jeux : Kroll à Curley et Curley à Tucker. Felix à Shiebeck et Dooley, Henry à Shiebeck et Dooley. Durée de la partie 2.40. Umpire, Kinn, Wood et McFarlan.

Score par inning :

	0	0	1	2	0	0	0	0	1	7
Springfield	0 <td>0<td>1<td>2<td>0<td>0<td>0<td>0<td>1<td>7</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	0 <td>1<td>2<td>0<td>0<td>0<td>0<td>1<td>7</td></td></td></td></td></td></td></td>	1 <td>2<td>0<td>0<td>0<td>0<td>1<td>7</td></td></td></td></td></td></td>	2 <td>0<td>0<td>0<td>0<td>1<td>7</td></td></td></td></td></td>	0 <td>0<td>0<td>0<td>1<td>7</td></td></td></td></td>	0 <td>0<td>0<td>1<td>7</td></td></td></td>	0 <td>0<td>1<td>7</td></td></td>	0 <td>1<td>7</td></td>	1 <td>7</td>	7
Montréal	0 <td>1<td>0<td>4<td>0<td>0<td>1<td>0<td>0<td>5</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	1 <td>0<td>4<td>0<td>0<td>1<td>0<td>0<td>5</td></td></td></td></td></td></td></td>	0 <td>4<td>0<td>0<td>1<td>0<td>0<td>5</td></td></td></td></td></td></td>	4 <td>0<td>0<td>1<td>0<td>0<td>5</td></td></td></td></td></td>	0 <td>0<td>1<td>0<td>0<td>5</td></td></td></td></td>	0 <td>1<td>0<td>0<td>5</td></td></td></td>	1 <td>0<td>0<td>5</td></td></td>	0 <td>0<td>5</td></td>	0 <td>5</td>	5

### A PROVIDENCE

	R	H	E
Providence	1	0	2
Syracuse	0	0	0

Batteries : Dunkle et Leady, Altrock et Smink. Umpire Hunt.

### A WORCESTER

	R	H	E
Worcester	1	0	2
Rochester	2	0	1

Batteries Pittenger et Kittredge ; Murphy et Dixon. Umpire : Hunt.

### A HARTFORD

	R	P	O	E
Hartford	0	0	0	2
Toronto	0	0	0	0

Batteries : Flaherty et Steelman, Duggleby et Roach. Umpire O'Laughlin.

### LIGUE NATIONALE

#### A PITTSBURG

	R	H	E
Pittsburg	1	0	0
Boston	1	0	0

Batteries : Chesbro et O'Conner ; Lewis et W. Clarke.

#### A CHICAGO

	R	H	E
Chicago	0	0	0
Philadelphie	1	0	0

Batteries : Taylor et Donahue ; Donahue et Murphy.

#### A CINCINNATI

	R	H	E
Cincinnati	0	0	0
New-York	0	1	0

Batteries : Haha et Kahoe ; Hawley et Grady.

#### A SAINT-LOUIS

	R	H	E
Saint-Louis	1	1	1
Brooklyn	0	0	0

Hughley et Robinson, Kennedy, Howell et McGuire.

### LIGUE AMERICAINNE

#### A DETROIT

	2	1
Detroit	2	1
Buffalo	1	2

Deuxième partie : Detroit 5, Buffalo 4.

#### A INDIANAPOLIS

	2	4
Indianapolis	2	4
Cleveland	4	6

Deuxième partie : Indianapolis 4, Cleveland 6.

#### A MINNEAPOLIS

	1	5
Minneapolis	1	5
Chicago	5	7

Partie arrêtée à la 10ième inning à cause de l'obscurité.

### ATHLETISME

James Graham sera probablement le seul concurrent américain, dans la course à pied de six jours qui doit avoir lieu à Paris.

Ernest Roeder le lutteur qui partit dernièrement pour Copenhague afin de s'aboucher avec Olsen qui l'avait vaincu il y a quelques mois à New-York, écrit que sous peu ils se rencontreront pour un enjeu considérable.

M. Frédéric Chartrand, un jeune homme de Montréal, commence à se faire une renommée parmi les hommes forts. Il souleva d'une seule main un poids de 150 lbs au-dessus de la tête, de terre un poids de 675 lbs, de ses deux mains au-dessus de sa tête 210 lbs, couché sur le dos il souleva 515 lbs, voilà un jeune athlète qui promet.

Tous les champions du monde sont en ce moment à Paris. Champion de tout ce qu'on peut imaginer — même de "crosse canadienne." Songez que lorsque l'Exposition fermera ses portes, plus de 400 concours auront lieu : concours pour le fleuret, l'automobilisme les régates à voiles, la longue-paume, l'arc et l'arbalète, le polo, l'équitation, l'épée, la gymnastique, les jeux athlétiques, l'aviron, la pelote basque, le sabre, les ballons, le croquet, les lancers de pigeons voyageurs, les exercices militaires, les courses à pied, le lawn-tennis, le tir au fusil de chasse, le tir au canon, le tir au pistolet, la crosse canadienne, les régates de yachts, le cricket, la pêche à la ligne, la natation, le jeu de boules, le base-ball, la vélocipédie, le foot-ball, le hockey, le golf, le foot-ball-rugby etc.

### HIPPISME

Malum, la favorite du Liverpool Cup, est tombée à mi-parcours et s'est blessée à l'épaule ; on croit qu'elle a terminé sa carrière sur le turf. Sloan qui la pilotait a été fortement contusionné et a eu l'oreille déchirée, on l'a conduit de suite à l'hôtel où il a passé la nuit.

### AUTOMOBILISME

La course Paris-Toulouse et retour a été définitivement gagnée par Lévegh qui avait déjà a son actif les deux épreuves précédentes, et qui a fini encore premier dans la dernière. Après lui sont arrivés Voigt et Pinson à qui reviennent les places d'honneur derrière lui.

### CYCLISME

Un nombreux public assistait au match franco-anglais, au parc des Princes.

Walters a gagné en grand coureur ; mais que dire de la défaite de Bonhous ? Elle est de celle qui honore un coureur ; battu de loin dans la première demi-heure, il paraissait fini ; aussi le public lui a fait une ovation splendide quand, dans les dernières trente minutes, dominant sa défaillance au début, il est venu dans un style magnifique, attaquer ses concurrents ; à ce moment, il était quatrième avec un tour de retard sur Chase et près de deux sur Huret ; en 10 kilomètres il se dédoublait de son retard et passait second avec Huret et il venait attaquer Walters.

Après une lutte terrible, le coureur anglais devait céder à l'énergie du normand ; malheureusement le retard de Bonhous sur Walters était trop grand, trois tours de piste et la fin de l'heure approchait. A ce moment tout le monde regretta que la course ne se soit pas courue sur 50 milles, car le vaillant coureur aurait disputé plus chèrement la victoire, et je suis même sûr qu'il aurait fait tourner l'avantage en sa faveur.

L'équipe anglaise gagne le match, par suite de la place de premier de Walters. L'addition des points donne : Walters 1er et Chase 4ième, soit 5 points. Bonhous 2ième et Huret 5ième, soit 5 points. La priorité va donc à l'équipe qui compte le gagnant.

Le Championnat de France, 100 kilomètres, qui se courait dimanche dernier au vélodrome du Parc des Princes, et que l'on voulait présenter au public comme un événement sensationnel, s'est misérablement trainé, disputé entre six concurrents dont deux seuls pouvaient espérer décrocher la timbale symbolique et devenir "champion de France."

Bonhous est piteusement arrivé premier, une minute en plus du record de l'année dernière. Le public s'est montré rebelle à l'introduction du coupe-vent, et c'est en petit nombre que les spectateurs ont assistés à cette lutte dérisoire.

Les courses de New-Bedford Mass. ont réuni cette fois le plus grand nombre de professionnels que ce pays ait vu. Les étapes furent splendides. Sur la liste des entrées on voyait des noms connus, Peabody, Frank Ruther, Moran, Munro. Divers accidents survenant à Butler, et Taylor, les firent abandonner la course.

L'étape d'un demi-mille se termina comme suit : Major Taylor gagnant. Temps, 2:16.25

Deux milles, handicap, amateur, gagnant, Archie Rawlins. Temps 5:12.

Cinq milles, handicap, prof, gagnant Ben Munro. Temps 11:04.

104. **HOP DU CLUB "LE MONTAGNARD" JEUDI 16 AOÛT**

L'excursion annuelle du club de bicyclette le Montagnard aura lieu jeudi, le 16 août à bord du magnifique bateau-palais le Saint-Laurent. Le départ se fera au quai Jacques-Cartier à 8 heures. L'excursion Ratto a été retenue pour la circonstance. Nous remercions les membres du comité de la courtoise invitation qu'ils nous ont adressée.

### NOTES

Le président John T. Brush et J. Earl disent que l'an prochain existera une association de base-ball qui agira de concert avec la ligue Nationale.

L'équipe de Cincinnati a des célébrités dans ses rangs, et comme aux Etats-Unis il existe des champions de toute sorte ; les pompes funèbres ont pour champion le joueur Latham ; l'acrobatisme, le joueur Quin.

Matthewson le jeune pitcher récemment engagé par Davis, fait merveille. Ses courbes sont excellentes et rapides.

L'équipe de Toronto a fait l'acquisition du short stop Wagner, lequel refuse de jouer sans avoir un préalable touché un peu de la gallette qui lui revient par cette transaction.

L'avenir, sinon le présent paraît sombre aux mangeurs de fèves (Boston). C'est la résultante de la perte du catcher Morty Bergen, lui aussi était un champion dans sa catégorie, les coureurs de buts avait un grand respect pour ses balles, car il avait une précision, qui était préjudiciable à leurs courses.

Dohoney, le pitcher de l'équipe des New-York qui faisait la tête à son gérant sur son refus de le payer, vient de signer un engagement avec la ligue américaine de Chicago.

Tom Loftus fait on ne peut mieux avec l'équipe de Chicago. En dépit des assertions du gérant, ils se tiennent sur le premier rang, dans la moyenne du pourcentage.

Le club Brooklyn, qui détient une place magnifique dans la ligue, place acquise par ses victoires, se plaint amèrement de ce que le public montre trop d'apathie à son égard.

### NATATION

M. Hector Demers un athlète bien connu, à Laprairie vient de réaliser en partie un tour de force épatant. Il avait parié qu'il sauterait du pont du vapeur *Laprairie* et traverserait à la nage jusqu'à Montréal. Il fit presque le trajet samedi après-midi. Le fleuve montonnait trop et comme à la nage on ne peut pas prendre des ris pour suivre une route déterminée, il fut contraint de monter dans la chaloupe qui le suivait ; ce fut passait près du pont Victoria. M. Demers avait donc parcouru une distance de 8 milles et demi.

Cha-entus a gagné le Kearney handicap en deux épreuves. Le vainqueur est arrivé trois longueurs en avant des autres concurrents.

Dans le concours international de natation à Paris Hendshell, de Chicago était le seul américain qui figurait parmi les compétiteurs. Il débuta dans la course de 100 mètres, mais il fut déqualifié et abandonna la course.

### LES ECHECS

Halprin l'un des

# Ah ! mes Paillards !

Ce matin-là (c'était avant-hier), les citoyens de Londres qui remplissaient l'austère fonction de jurés semblaient encore plus graves que de coutume en leur triste redingote noire. Chacun d'eux, dans l'intimité du repas matinal, avait les dents terriblement longues et maniait son couteau à beurre avec des airs de justicier. C'est qu'ils étaient convoqués pour sévir contre un libraire bien coupable. Cet homme, fait pour répandre la Bible et les relations de voyages, n'avait-il pas eu l'audace d'exposer à sa devanture un de ces livres de contes français qui mettraient du feu dans l'œil bleu des "misses" si elles avaient l'occasion d'y jeter le regard ?

Et puis, on en avait assez à Londres de cette influence française ! Il y avait à peine quelques jours, c'était les représentations théâtrales de "Sapho" qui bouleversaient toute la haute société et obligeaient toutes ces grandes dames, si pudiques, à avoir en commun et à la même heure des idées qu'elles agitaient du reste en leur hypocrite cervelle, chacune en particulier.

Maintenant, voilà que c'étaient les gais gaulois qui se glissaient, plus discrètement sans doute, mais aussi plus traitressement dans l'assérénité tranquille du "home". Aussi allait-on se montrer impitoyable. Et chaque juré, après avoir embrassé son épouse au front, avec la même émotion qu'on y pose chez nous les poussières d'Église le Mercredi des Cendres, s'en alla juger avec l'idée bien arrêtée de protéger la "Old England" contre les influences un peu trop paillardes de la jeune Gaule.

Il aurait fallu les voir dans leur salle des délibérations les austères jurés de Londres, quand on leur expliqua qu'un inspecteur de police avait saisi à la devanture du libraire les "Nouvelles de la Reine de Navarre", et qu'on les pria d'en prendre connaissance, afin de se prononcer en leur âme et conscience. Les passages réputés licencieux avaient du reste été soulignés avec soin pour simplifier la besogne qui se trouvait encore suffisamment compliquée.

Les douze volumes incriminés étaient étalés, mais, dans cette sévère salle des délibérations, au milieu de tous ces hommes noirs et impassibles, on aurait dit qu'ils cherchaient à se faire plus petits, ne se sentant pas à leur place. Est-ce que leur destinée n'était pas plutôt d'être feuilletés en cachette par de mignonnes mains impatientes, que brutalement ouverts par ces gros doigts lourds de justiciers impitoyables ?

L'un de ces hommes, d'une voix froide et monotone, commença la lecture des passages soulignés. Et ce fut des murmures d'indignation évangéliques au défilé de tous ces hommes qui péchaient si copieusement et de ces demoiselles qui les y aidaient si gentiment.

Il y avait déjà une demi-heure que les jurés de Londres instruisaient leur conscience, et les exclamations furieuses avaient peu à peu fait place à un silence qui n'était même pas exempt chez quelques-uns d'une attention sympathique. C'est qu'on n'écoute pas impunément les exquises déclarations des pages aux nobles dames en souci d'amour, ni les aventures réjouissantes qui en résultent : on n'arrête pas, sans qu'elle s'y complaise, son imagination à tous ces charnantes subterfuges par lesquels toujours le petit dieu malin arrive à ses fins. Aussi nos bons jurés de Londres avaient-ils déjà la bouche moins pincée et le sourcil moins froncé. Quelques-uns avaient même pris ces poses à la fois nonchalantes et attentives qui prouvent que l'on est tout à fait et volontiers à ce que l'on entend. Puis comme leur mission, dont ils appréciaient toute l'importance, sans en savourer encore le charme, pouvait bien durer une bonne heure, ils se firent apporter des boissons fraîches (heureux mortels ! dans la salle des délibérations qui leur sembla dès lors moins funèbre. Elle était comme subitement animée par les défilés des chevaliers jaloux, les sermons joyeux des gros moines pivolets et aussi le bruit des baisers qui soulignent toujours la rencontre des jeunes pages avec leurs maîtresses si belles et si futées !

Une seule chose taquinait encore l'âme des jurés, c'était la facilité et l'assiduité avec lesquelles on trompait ces bons maris du Moyen-Âge. Mais quand ce sont les autres qui sont en jeu, le rire se communique vite et en effet il éclata soudain. Cette exquise reine de Navarre avait désarmé ses juges. Au milieu des propos joyeux, ils décidèrent d'acquitter le libraire et de condamner la police austère à payer les frais de la procédure. Puis, comme il restait encore une grande heure à dépenser avant le dîner, ils relurent les anecdotes qui les avaient le plus frappés. En regagnant leur chaste "home", ils se les racontaient encore entre eux tout amusés et tout guillerets.

Dans l'intimité de la demeure conjugale, chaque austère matrone demanda aussitôt à son mari s'il a dignement accompli ses devoirs de juré et infligé à la France perverse une de ces leçons comme seuls savent en donner les corrects citoyens de la libre Angleterre.

Et tous nos bons juges se souvenaient alors des mignardises enseignées par cette bonne reine de Navarre. Ils en expliquent à leur compagne toute l'exquise perversité. Celles-ci avouent aussitôt qu'elles auraient acquitté l'auteur et le propagateur de ces merveilleuses gauloiseries.

Maintenant, chaque matin, nos bons jurés de Londres, alors qu'ils s'apprennent à gagner la salle de leurs délibérations, sont spécialement interrogés par leur femme : "Cher ami, n'allez-vous pas encore aujourd'hui juger quelques-uns de ces bons contes français que vous nous racontiez ensuite si bien ?"

Les austères jurés de Londres voudraient bien en effet que la "séance continuât" ; mais les perles sont rares et ceux à qui on les jette si peu nombreux !

Le "Petit Bleu" de Paris.  
H. Pierre LINEL

# La Jalousie d'une Reine

Londres, 11. — L'on parle à mots couverts ici, dit le correspondant de La Patrie, d'un drame sensationnel qui aurait eu pour théâtre la cour royale du Portugal. La jeune reine Amélie aurait fait feu, sans cependant le blesser, sur le roi lui-même, qu'elle aurait surpris en conversation criminelle avec une dame de la cour. J'ai pu interviewer un personnage de l'entourage de la reine, de passage ici, et qui m'a communiqué les renseignements suivants :

— Ce n'est point là un bruit en l'air, m'a dit cette personne bien placée pour être au courant. L'on est arrivé à étouffer l'affaire. La reine se méfiait depuis longtemps de l'intimité du roi son mari et de la dame en question qui ne serait autre que la comtesse de V... (Le correspondant donne le nom dont La Patrie ne reproduit que l'initiale). C'est en rééditant le truc classique d'un départ simulé pour Lisbonne l'affaire s'étant passée au palais d'Été à Cintra) et en se faisant précipitamment reconduire au palais qu'elle aurait surpris les coupables. La comtesse, après cette escandale, est partie pour Paris et les royaux époux se boudent depuis ce temps.

# Viennent de paraître

LES VILLES D'ART CÉLÈBRES. PARIS, par GEORGES RIAT, ancien élève de l'École des Chartes, sous-bibliothécaire au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale. Paris, H. Laurens, 1 vol, in-4° de 206 p. orné de 144 gravures. Prix, 5 francs (franco contre mandat poste.)

En ce volume, qui est le premier d'une série où collaboreront des auteurs qualifiés par leurs études et leurs goûts pour présenter un tableau artistique des principales villes d'art à l'usage des visiteurs artistes, soucieux de bien voir et de savoir, M. Georges Riat s'est appliqué à grouper par époques de style les principaux monuments de la Capitale. Chaque édifice à sa notice qui comprend un historique et une description. C'est ainsi que défilent devant les yeux, étudiés dans le texte et représentés par des gravures par faites, les monuments du moyen-âge, de la Renaissance, de l'art classique du XIXe siècle ; l'introduction comporte un panorama de Paris destiné à placer topographiquement les édifices, et la dernière partie expose l'évolution de la peinture et de la sculpture à Paris et en France jusqu'à nos

jours. L'ouvrage, imprimé sur papier de luxe et avec beaucoup de soins, a tous les caractères de la publication artistique tout en étant d'un prix très abordable, et fait honneur à l'ancienne maison Renoir.

LE GUIDE DU CELIBATAIRE à l'EXPOSITION. 20 dessins de Sandy-Hook. Préface de St. Mougel. Un joli petit album, 60 centimes. — H. Simonis Empis, éditeur, 21, rue des Petits-Champs, Paris.

Un Guide du Celibataire à l'Exposition à 60 centimes ! C'est une suite fantaisiste de dessins des plus amusants de Sandy-Hook. Le spirituel artiste a imaginé d'étudier sur tout la Femme dans l'Exposition. Les Parisiennes sont en général ce qui constitue pour les étrangers la plus grande attraction de 1900. Le petit album de Sandy Hook est à cet égard un guide précieux, comme il est aussi un prétexte à silhouettes de p'tites femmes, c'est ce qui assure le succès du Guide du Celibataire que Charles Mougel présente au public dans une préface pleine d'humour.

LES GUEUX D'AFRIQUE. — par EMILE BLÉMONT. Un beau volume chez l'éditeur Lemerre, 23-31 passage Choiseul, à Paris. Ce volume de vers se vend au profit des Boers.

Voici un livre de haute poésie et de haute bonté, et aussi un livre de justice enflammée et vengeresse. Emile Blémont, dont le monde lettré a goûté tant de vers émus ou spirituels, indigné par l'assassinat tenté contre les Boers, a ramassé le fouet des châtiments, et en fait siffler les anneaux sur le dos de John Bull. Félicitons-le d'avoir éveillé Némésis qui, depuis trop longtemps, dormait les poings fermés.

Emile Blémont publie en maître les rythmes les plus divers : l'alexandrin classique — c'est-à-dire romantique — la strophe, le vers de huit pieds, ou celui de sept, plus alerte encore et plus pinglant. Enfin il emprunte à Auguste Barbier la forme rapide et haletante de ses lames, et les lance sur la perle d'Albion comme le puissant galop d'une charge de cavalerie.

Dans ce livre d'ironie et de colère fleurit aussi la fleur de pitié. Je ne sais rien de plus touchant et de plus dramatique que la pièce intitulée l'Orpheline (Mlle de Villebois-Mareuil) :

Lorsque l'avis fatal parvint à la famille, On n'osa pas d'abord en informer sa fille, Enfant au beau front pur, de seize ou dix-huit ans, Comment lui dire tout des premiers instants, Sans la frapper au cœur, sans la briser peut-être ! Donc en prenant grand soin de ne laisser paraître Rien qui put lui sembler suspect et fâcheux, On lui dit seulement : " Ton père est prisonnier. Elle pâlit ; ses traits soudain s'emplit d'ombre, Sous sa paupière on vit quelque chose de sombre. De terrible, passer dans son regard profond ; Puis, sans répondre un mot, elle courba le front : Elle restait muette, immobile sur place. Mais se redressant vite et regardant en face Celui qui l'appelait doucement par son nom. Elle dit : " Non, cela n'est pas possible ; non ! Il n'est pas prisonnier. Il est mort. J'en suis sûre..."

Déjà les camelots sur la chaussée obscure Criaient : " Voyez la mort de Villebois-Mareuil ! " " Ah ! reprit-elle, avec un héroïque orgueil, Ah ! je savais bien, moi, que cette Angleterre Ne pouvait l'avoir en vivant, mon pauvre père ! " Et trop fragile encor pour de telles douleurs, La main sur son visage, elle fondit en larmes.

Les "Gueux d'Afrique" sont une belle œuvre et une bonne œuvre d'artiste et d'honnête homme.

SCIENCE ET PATRIE. Choix de lectures morales, patriotiques et scientifiques par R. SÉRUS, agrégé d'histoire, censeur, sous-directeur des études au lycée Saint-Louis et E. JULLIEN, licencié-ès-lettres, répétiteur du cours de Saint-Cyr au lycée Saint-Louis. Un beau volume de 450 pages, in-8, à la librairie Nony & Cie, 63, boulevard Saint-Germain, à Paris ; prix 5 frs.

Tous, jeunes gens et hommes faits, pourront puiser avec profit et intérêt à cette source des meilleurs écrivains qu'ait produits la Mère-Patrie. Les idées d'honneur, de devoir, de progrès sont exprimées à chaque page de ce volumineux recueil sous la forme la plus saisissante. La littérature française des trois derniers siècles, depuis Corneille et Bossuet jusqu'à Victor Hugo et Michelet, abonde en morceaux d'éloquence, de littérature et de poésie, tout remplis de nobles pensées, de belles maximes, de leçons de morale ou de patriotisme. Les conquêtes de la science, les mâles vertus, la gloire et sont tour à tour décrites et célébrées.

Les auteurs aujourd'hui disparus après avoir eu l'honneur des lettres françaises figurent à peu près seuls dans le livre de MM. Sérus et Jullien, et les courtes notices ont pour but de faire connaître non leur biographie complète, mais leurs services envers leur patrie, leur titre à l'estime et à la reconnaissance de la postérité. La jeunesse ne saurait avoir de meilleurs éducateurs.

# Cette maladie des Yeux

Combien de personnes, par leur négligence à consulter qui de droit crainte des dépenses que cela entraînerait, sont venues à perdre la vue. N'attendez pas que votre mal d'yeux soit devenu incurable. Car l'œil est un organe plus sensible que tous les autres, quoique vous disiez : mon mal est peu de chose, cela se passera seul. Prenez-y garde et rappelez-vous que le plus léger mal d'yeux ne se guérit pas seul et que la moindre négligence peut amener des conséquences terribles. Tout le monde connaît aujourd'hui les cures presque miraculeuses obtenues par l'emploi de L'EAU MERVEILLEUSE D'ARMAND. Ce remède surprenant continue à faire ses preuves tous les jours. M. Armand, No 23, rue Saint-Urbain donne ses conseils et consultations gratuits tous les jours de 1 à 3 heures et le soir par lettre. Demandez notre questionnaire.

En vente chez les principaux pharmaciens. En gros chez Lyman, droguiste, rue Saint-Paul, Montréal.

LA CHOSE EST PROUVÉE.—Les affections de la gorge et des poumons seront guéries par le BAUME RHUMAL, le remède par excellence.



Hotel du Bout de l'Isle  
Sous la direction de J.-B. Bureau

Site enchanteur, accommodation de première classe, canotage, pêche, chaloupes, service de tramways de la Belt Line, de 7 heures a. m. à 11 heures p. m. de l'avenue Lasalle. Bonne table, petits diners, une spécialité. Prix réduits pour diners à la carte le dimanche. Prix spéciaux pour pensionnaires. Louez des chambres maintenant, pour la belle saison, à l'hôtel Bureau. Aucune place d'été n'égale en beauté Le Bout de l'Isle. C'est l'endroit par excellence pour le confort des familles.

Hotel Peloquin AU SAULT RECOLLET  
AUJOURD'HUI De midi à 3 h. et de 6 à 8 h.  
Nous servirons aux promeneurs un Excellent repas à cinquante sous  
Les tramways électriques part du Mile End pour le sault à toutes les 20 minutes.  
J.-M. DORAN, Propriétaire  
(Ci-devant du Théâtre Français)

# L'Institut d'Optique Americain. 1856, rue Sainte-Catherine, (coin Cadioux)

TOUTES PRESCRIPTIONS D'OCULISTES SOIGNEUSEMENT REMPLIES  
CONSULTATIONS ET EXAMEN DE LA VUE gratuitement  
Ouvert de 8 a. m. à 8 p. m. Le dimanche, de 1 à 4 p. m.

CERTIFICAT  
De Mme KETTEY MacFARLANE, " Dress-Maker ",  
28, Mackay St. City.  
A l'Institut d'Optique Américain.  
Depuis longtemps je faisais usage de Lunettes comme modiste, mais tous jours avec difficulté, lorsque par bonheur, je me rendis à l'INSTITUT ; là, les SPECIALISTES ont fabriqué une paire de VERRRES OPTIQUES spécialement pour ma vue, après examen, et depuis le 8 juin dernier, je reconnaiss avoir les yeux de 20 ans plus jeune. Etc.  
Signé Mrs KETTY MACFARLANE, Dress-Maker.  
(Montréal, 10 juillet)

# Alexandre Duclos,

360, rue CRAIG, en face du Carre Viger.

TELEPHONE BELL MAIN 1499

# CHARBON SANS PIERRE NI POUSSIERE.--BOIS SAIN ET SEC

SATISFACTION GARANTIE

PLYMOUTH	CHARBON	SCRANTON
Chesnut et le Stove, la tonne.....		\$5.75
Egg et le Furnace, " .....		5.50
	COKE-SPECIAL	
Le Chaldron.....		\$ 3.15
Le voyage.....		1.60

# "LES DEBATS" A PARIS

Billet } 1ere cl. \$196.00  
          } 2e cl. \$145.00

Nota.—Cette différence de classe ne s'applique qu'au passage à bord des steamers. Hors de là, les touristes sont tous traités uniformément, c'est-à-dire en 1ere classe.

# Le billet donne droit aux avantages suivants :

1. Séjour de 2 jours à Londres.
  2. Séjour de 6 jours à Paris.
  3. Voiture de la gare à l'hôtel et vice versa.
  4. Pension confortable dans hôtel ou maison des plus recommandables.
- Nota.—Les repas pourront se prendre soit à l'hôtel même, soit dans des restaurants dont la liste sera remise au touriste avec des coupons qui serviront à solder la note. Le touriste pourra aussi prendre un repas par jour à l'Exposition même, aux conditions ci-dessus énumérées.
5. Visites à l'Exposition.
  6. Visite générale de Paris, en voiture, avec guide.
  7. Service gratuit des guides, interprètes, courriers, aux gares et hôtels et à l'Exposition.
  8. Visite à Versailles.
  9. Les billets de chemin de fer étant valables pour deux mois et ceux des transatlantiques pour un an, le voyageur pourra ne pas revenir avec l'excursion et prolonger son séjour en Europe (à ses frais, bien entendu).
  10. Des voyages à forfait permettront à ceux qui le voudront de visiter différents pays de l'Europe (Italie, Suisse, Belgique, Espagne, etc.) avec ou sans guide.

DEPART le 15 aout à 9 h. a. m. de Montréal à 6 h. p. m. de Québec  
A bord du "Vancouver"

L'organisation du voyage, limitant le nombre des touristes, les adhésions seront classées suivant l'ordre de leur réception. Toute inscription définitive devra être accompagnée d'un versement à compte de \$10.00 à titre de garantie et la balance du prix du voyage sera payée avant le départ.

# S. MICHAUD, LES DEBATS.

# Le Monde Illustré

EST CHANGÉ DE PROPRIETAIRES  
Nouvelle Rédaction • Nouvelle Direction • Nouvelles Aspirations  
C'est maintenant un journal de famille sans égal

# DE L'HUMANITE

Il y a quelques semaines, le cardinal Vaughan adressait une lettre pastorale à son clergé pour lui faire savoir qu'il n'était plus nécessaire de prier pour le triomphe des armes anglaises dans l'Afrique australe, la guerre étant arrivée à une heureuse issue grâce aux talents "du plus humain des généraux." Son Eminence s'est trop hâtée de chanter victoire, et surtout de faire l'éloge de lord Roberts. Certes j'admire l'endurance de ce vieillard de 68 ans qui, opéré d'une fistule, il y a quelques années, a le courage de rester en selle tous les jours pendant plusieurs heures, et malgré la maladie dont il souffre encore en ce moment, montre qu'une âme vraiment guerrière est maîtresse du corps qu'elle anime. Mais quand on vient à parler de son humanité, je dis : halte-là ! N'a-t-il pas eu l'idée de brûler les fermes des Boers qui ne se rendaient pas assez vite à son gré ?

Mais lord Roberts vient de se rendre coupable d'un acte de barbarie plus cruel encore que celui-là, il a fait sortir de Pretoria les femmes et les enfants des Boers qui tiennent encore la campagne, et les a renvoyés à leurs maris et à leurs pères. Voit-on ces êtres délicats arrachés à leurs foyers abandonnés en pleine campagne, au cœur de l'hiver, et exposés aux intempéries de l'air, aux fatigues de toutes sortes et à la faim ? Cet acte de barbarie occidentale a passé inaperçu au milieu des cris d'horreur que soulevaient en ce moment les ressources des Boers qui commencent, dit-on, à manquer de vivres, et réduira par la famine ceux qu'il ne peut vaincre par les armes.

Après avoir lu ce qui précède, on ne peut se défendre d'un sentiment d'étonnement en parcourant le nouveau Livre bleu relatif aux affaires de l'Afrique australe, qui vient d'être distribué aux membres des deux Chambres. Il contient une intéressante correspondance échangée par télégraphe entre lord Salisbury et M. Kruger quelque temps avant les propositions de paix faites par le gouvernement du Transvaal. Dans une dépêche signée par le premier ministre anglais, mais dont le style est tout à fait celui de M. Chamberlain, lord Salisbury croit devoir donner l'avertissement suivant à M. Kruger : " Dans le cas où les prisonniers de guerre entre vos mains recevraient un traitement qui ne serait pas conforme aux usages de la guerre, les présidents des deux républiques et ceux qui auraient agi sous leurs ordres dans cette circonstance, seraient tenus pour personnellement responsables par le gouvernement de Sa Majesté."

A ce langage gratuitement insultant, M. Kruger fait, avec beaucoup de dignité, à la date du 9 février, cette réplique que LES DEBATS de dimanche dernier donnait : " Si la plupart de ceux qui sont coupables d'avoir amené cette cruelle et injuste guerre et de nous avoir contraints à la faire, n'étaient pas à une salutaire distance du théâtre des opérations, nous pourrions, nous aussi, nous répandre en menaces contre les gens que nous considérons comme personnellement responsables du sang innocent qui coule en ce moment de part et d'autre dans l'Afrique australe. Considérant que les menaces de Votre Excellence sont faites d'un endroit où elle n'est point en danger d'être tenue comme responsable des faits commis dans la conduite d'une guerre à laquelle Votre Excellence a participé, je livre en toute confiance l'appréciation de son langage au jugement du monde civilisé tout entier qui, à notre grande satisfaction, arrive lentement mais sûrement à la connaissance de la vérité en ce qui concerne le but et la conduite de la guerre par le cabinet anglais. Nous assurons Votre Excellence que ces menaces, lancées d'un endroit où elle est à l'abri de tout danger, ne nous empêcheront pas de faire notre devoir, non seulement envers les républiques et les anciens *burgers*, mais encore envers ceux qui, en qualité d'alliés ou de nouveaux *burgers*, nous ont donné leur concours dans notre lutte pour l'existence et pour la liberté, et que notre intention est de les protéger de tout notre pouvoir."

Bravo, Oom Paul !

P. L. M.

## POUR AFFAIBLIR LA RUSSIE

Londres, 11. — " Le vrai danger de la situation actuelle, au point où en sont les affaires de Chine, réside dans l'action de l'Angleterre. Ces paroles, excessivement graves, qui émanent d'un diplomate étranger, font en ce moment la base des considérations auxquelles les puissances se livrent pour régler leur action en Extrême-Orient.

Cette interprétation mérite quelques développements qui sont fournis au correspondant de *La Patrie*, par des déclarations publiques que des Chinois établis à Londres ont faites aux représentants de quelques journaux, notamment le *Daily Express* et le *Daily Telegraph*.

D'après ces déclarations, le mouvement contre les étrangers en Chine est tout bonnement un mouvement général de révolte contre l'accaparement du sol chinois par les puissances européennes. C'est, de plus, l'éclosion d'un sentiment nouveau pour les Chinois : l'idée de la patrie se traduisant assez exactement par cet axiome : " La Chine aux Chinois ! "

Cette façon d'apprécier les choses est considérée comme telle à Saint-Petersbourg, à Paris, à Berlin et surtout aux Etats-Unis.

Ces vues prédominent également à la cour de Russie.

L'Angleterre est seule à poursuivre avec le Japon une politique de démembrement de la Chine et elle cherche à pousser les puissances à se livrer à un acte collectif d'hostilité qui engagera les Chinois à mettre tous les étrangers dans le même sac et à les traiter en ennemis, quelle que soit leur nationalité.

Si le mouvement évolutionnaire se généralise, le flot chinois se ruera en premier lieu contre la Russie, ce qui reculera de cinquante années les progrès de cette puissance en Asie et verra bientôt donner à son alliée en Europe un appui quelconque dans les complications qui peuvent se produire.

Pendant ce temps l'Angleterre, restant maîtresse de la mer, conservera avec l'appui du Japon quelques ports ouverts dans les mers de Chine et s'assurera la continuation de son *trade*, qui représente 68% du commerce de Chine, en fournissant au besoin aux Chinois les armes et l'argent nécessaires pour continuer et étendre l'invasion de la Sibirie et y déverser le trop-plein de leur population.

Voilà donc ce qui se trame au Foreign Office : pour affaiblir et paralyser une nation rivale, les diplomates anglais n'hésitent pas à risquer de mettre l'univers à feu et à sang.

## La Revolte aux Indes

Paris, 11.—Le correspondant londonien de *La Patrie* écrit : Ce n'est pas précisément la révolte, mais c'est un commencement. Une récente déclaration du commandant en chef des forces anglo-indiennes indique qu'on redoute aux Indes des complications pour lesquelles on aurait besoin de toutes les ressources militaires de l'empire anglo-indien.

# La danse du feu

Pendant ma courte vacance, passée à Québec, je fus présenté à M. le vicomte et à madame la vicomtesse d'Hauterive qui, une fois de retour à Montréal, avec une courtoisie toute galoise m'invitèrent à assister, en petit comité, à une séance d'historiographie. Nous vîmes passer devant nos yeux, avec l'illusion de la réalité, toute la rive gauche de la Seine avec les châteaux construits selon le style de chaque pays représentés à l'Exposition. Ensuite ce fut les scènes de la Passion du Christ, qui nous arrachèrent des larmes. Puis, comme nous étions tous attentifs, encore émus des spectacles précédents, tout-à-coup, une ombre lumineuse et légère, à travers la nuit brune, fit un rellet pâli qui palpito et, tandis que dans l'air des pétales s'élevaient, une fleur d'or surhumaine s'allonge vers le ciel.

Elle n'est pas sœur des fleurs terrestres, qui, sur nos âmes endolories, fleurissent leurs parcelles de rêves. Comme elle, la fleur gigantesque ne s'offre pas consolante ; mais le surmaturel la vit naître. Elle a germé dans une région fantastique, sous un rayon bleu de lune, la vie bat en sa chair transparente et ses feuilles claires s'échevelent dans l'ombre, tels de grands bras tourmentés. Toute une floraison de rêve s'étire ; le poème animé de la fleur chante là : délicate, fugitive et mystérieuse.

C'est le firmament pur essaimé d'étoiles. C'est la danse du feu.

Une flamme crépitante s'allume. Elle tourne et se tord et flamboie. De la fumée lourde comme un encens monte et fuse dans l'obscurité où ruissellent des lueurs d'incendie. Au milieu du sabbat embrasé, léché par les torrents de feu qui déferlent, un masque étrange, flamme aussi, s'estompé rouge sur l'air rougi. Les flammes meurent en une flamme unique qui grandit immensément. On dirait la pensée humaine se déchirant dans la nuit, et nous demeurions le cœur poigné de la beauté qui passe. Ame des fleurs, âme du ciel, âme du feu, cette vision de la Loie Fuller nous les a données : avant la Loie la danse n'avait pas d'âme. Chez les latins, peuple amoureux de la forme, elle demeure exercice physique et sacré : dans les siècles passés la danse n'avait pas d'âme je le répète : le dix-huitième siècle lui-même, menuette dans un tourbillon de poudre. La valse, n'est qu'une étreinte ; mais dans cette danse du feu, nous sentons chez les assistants le culte de la forme revivre. La Loie Fuller cicèle du rêve, nos desirs fous, nos pleurs, elle les dit dans sa danse du feu ; pour apaiser notre soif d'oubli elle humanise les fleurs. Pour effeuiller l'inconnu sa main se fait câline, son regard ferme et droit pénètre l'âme des choses. L'animé s'anime et pense sous son désir de magicienne, et la " pantomime du rêve " évolue. Elle est libellule, elle est feu, elle est lumière, ciel, étoiles.

Frêle sous l'étoile flottante, fleurie d'ors pâles, et de calcédoines, pour calmer nos âmes meurtries et nos cauchemars d'enfants une inconnue passe dansant dans une robe de ciel.

ERNEST-L. TREMBLAY.

## UN DISCOURS PATRIOTIQUE De M. Paul Deschanel

A Nogent-le-Rotrou, a eu lieu la remise du drapeau de la 540e section des vétérans des armées de terre et de mer, sous la présidence de M. Deschanel.

En remettant le drapeau de la 540e section, M. Deschanel prononce une allocution, remerciant les vétérans de l'honneur qu'ils lui faisaient en l'appelant à présider cette cérémonie.

Il fait l'éloge du drapeau. " Ce drapeau, dit-il, est d'autant plus cher et d'autant plus adoré qu'il a été malheureux et vaincu en 1875. Mais, ajoute l'orateur, nous savons qu'il porte dans ses plis plus de 15 siècles d'héroïsme, d'honneur, de gloire, et que si la France le demandait, il la conduirait à de nouvelles victoires."

M. Deschanel termine par une invocation à la France :

" France ! pays de lumière et de liberté, qui a été de tous temps propagateur des grandes idées et le champion du droit, qui dans ta jeunesse as sauvé l'Europe des invasions africaines, pendant les croisades, as franchi la Méditerranée pour s'illustrer en Asie ; qui, avec Jeanne d'Arc, as créé le plus beau poème que les hommes aient jamais admiré ; qui, en secourant le joug de la monarchie, as tiré les hommes de l'esclavage. Patrie de la tolérance et de l'abolition des privilèges, France de la Révolution, qui porte dans toute l'Europe les idées du XVIIe siècle, France nous l'aimons.

Ce discours a été très applaudi. Les Vétérans, escortés de sapeurs-pompiers et suivis d'une foule nombreuse, se sont rendus au cimetière pour exposer une couronne sur le monument des soldats morts en 1870-71.

## Publication du Livre bleu

La publication du Livre bleu qui vient d'avoir lieu à Londres confirme de point en point que l'Angleterre a joué dans l'action commune un rôle ordinaire d'égoïsme et de duplicité.

L'Angleterre avoue avoir poussé le Japon à prendre l'initiative de la répression, lui assurant une compensation suffisante, proposant même de prendre sur elle les responsabilités financières.

Le Japon se tint sur une prudente réserve, voulant être assuré que son intervention ne le conduirait pas à un conflit avec la Russie, tandis que la Russie, l'Allemagne et la France concentraient leurs efforts.

## La Banlieue

Jeudi, le 16, à 8 heures du soir, il y aura à la Salle Lenoir, coin des rues Saint-Philippe et Notre-Dame, à Saint-Henri, une assemblée de la Ligue des Citoyens. Que les locataires aussi bien que les propriétaires assistent à ses assemblées et fassent partie de la ligue. Il y a intérêt général à ce que tous s'unissent pour voir à l'épargne de nos deniers ; plus les taxes diminueront, plus les loyers seront bas. Une clause du règlement dit que tous les membres doivent s'aider, à l'ouvrage comme dans toutes les autres circonstances, et cette ligue est en même temps un Club Ouvrier. Qu'on se rappelle que la contribution n'est que de \$1.00 par année en trois versements de 25 sous par trimestre. M. Alphonse Languedoc (et non Legendre) est l'un des enquêteurs.

L'autre soir, au Parc "Twin City", j'ai entendu discuter la nationalité des acteurs. Pour convaincre tout le monde qu'ils sont bien canadiens je donne leurs noms. Li-Lou-Long se nomment M. et Mde Bédard et M. Gervais ; les deux hommes forts sont MM. Chartrand, de la Pointe-Saint-Charles ; les acteurs de la comédie s'appellent Paul Léonard, Jos. Lefebvre, Edouard Desjardins, etc. Nos lecteurs peuvent donc voir que l'on peut s'amuser dans notre ville sans aller chercher des étrangers.

Je suis allé établir des agences à Lachine, à la Côte-Saint-Paul, à Blue-Bonnets, à Saint-Pierre-aux-Liens et à Montréal-Ouest. A Saint-Pierre, dimanche j'ai appris une curieuse chose. On y a nommé un gardien de la paix. Comme, au lieu d'un salaire fixe, on lui donne \$3.00 par arrestation, on peut croire qu'il ne se fait pas prier pour arrêter ceux qui troublent la paix publique. J'assisterai à quelques assemblées de ce Conseil, ce doit être quelques fois drôle.

Assemblée du Conseil de Saint-Henri mercredi dernier. Les échevins ont fait beaucoup d'ouvrage et ils devraient bien continuer. MM. Gagné et Villeneuve occupent toujours leurs sièges et toujours pas d'explications sur le contrat des canaux d'égoût. Étaient présents : M. le maire Gany, M.M. les échevins Villeneuve, Gagné, Sénéchal, Lavioie, Robidoux, Taillefer ; absents : M.M. l'abbé et Leclerc. Le greffier a lu une lettre de Montréal à propos de l'annexion, et il a été décidé de répondre à M. Villeneuve que Montréal nous donne un état de ses affaires puisqu'elle nous demande un rapport sur les nôtres. Une lettre de

Mde Blais demandant des dommages pour un accident dont elle a été victime fut renvoyée au Comité. Renvoyés aussi au Comité la demande que font les ingénieurs-mécaniciens d'approuver les règlements. M. Laplante offre de vendre de la pierre au prix de \$6.50, on attendra à l'année prochaine pour faire cet achat. M. Villeneuve prétend que les trains vont trop vite dans la ville et demande qu'on voit à régler cette question. La une lettre de M. Béan-set, sous-greffier de Montréal, demandant l'envoi de délégués à la discussion des traverses des chemins de fer. Le recorder n'ayant pas juridiction dans la question de la traverse de la rue Sainte-Elizabeth, l'affaire tourne en queue de poisson. Malgré l'échevin Taillefer le Conseil a décidé de délibérer à huis clos. M. Taillefer a refusé d'aller au Comité mercredi, et a dit que n'ayant rien à craindre, il n'a pas besoin de se cacher.

Jeudi, après-midi, pour éprouver nos pompiers, les compagnies d'assurances ont fait sonner l'alarme à la manufacture de coton. Le poste no. 7 a été le premier rendu et nos hommes ont prouvé qu'on pouvait compter sur eux.

Le Conseil de Sainte-Cunégonde ne s'est pas assemblé cette semaine.

A.-G. WAY.

## N'oubliez pas

En partant pour la campagne de vous arrêter chez A. Renaud & Cie (coin Craig et côte Saint Lambert). Toujours en main des petits paniers de fruits à la demande de l'acheteur, parfaitement emballés pour le voyage, aussi conservés, etc. Le début de notre nouvel étal a dépassé nos espérances ; viandes de choix, légumes. Fromages Roquefort, Gruyère, Oka, Limbourg etc. Crème exceptionnellement recommander. Tel Bell main 3359

## Librairie Française

1632, rue SAINTE-CATHERINE  
JULES PONY, Directeur

A toujours à la disposition de sa clientèle le plus grand choix d'ouvrages littéraires de Paris.

Vient de recevoir, entre productions nouvelles :

- Amuseuse, René Mezeroy, 90c
- Demi-Volupté, roman illustré, par Lajeunesse, 90c
- Léa, par Marcel Prévost,

## Le Panorama de l'Exposition

riche album reproduisant, à l'aide de la photographie, sur papier de grand luxe, les plus délicieux aspects de l'Exposition de Paris.

Grand choix de volumes à louer et à vendre—Collections Dumas, Balzac, Comtesse Dash, etc.

Succursale générale de "LES DEBATS"

## IMPRESSIONS

MM. les marchands, qui ont compris l'importance de l'annonce pour l'avancement des affaires, sont priés de nous confier les Cartes, Circulaires, Livrets d'annonces ou toute autre impression dont l'exécution parfaite est assurée par notre nouveau matériel d'imprimerie qui nous autorise à promettre satisfaction aux plus exigeants.

Nous sommes également en état de nous charger de ces ouvrages aux prix les plus raisonnables. Nous sollicitons une commande d'essai.

"LES DEBATS"

PETITES ANNONCES: Quatre lignes . . . . 25 sous.

AVIS.—Les annonces expédiées par la poste ne seront insérées que si le versement en est effectué en timbre poste ou en mandat.

Emile.—Sur la recommandation j'ai visité l'établissement de M. A. Robert, 1681, rue Notre-Dame et j'en suis revenue bien de l'enivrement d'une valse chantée de P.-E. Prévost. "Echos du Coin" et d'une valse brillante de E. LaRue "Mariazi" qui semble devoir faire un superbe effet avec son solo de basse, Pauline.

BLUET.—Ai vu photographie chez Desautels, 1662, rue Notre-Dame. C'est bien toi tel que je t'aime. En veux une—Rosinette.

A. M. 14 16. Désolé avoir fait attendre un peu. Vous envoie plus affect. amitiés. 2. 1. 21. 15. 14. 5.

A VENDRE, à prix réduits, un stock important d'argenteries importées. Belles occasions pour cadeaux de noces. S'adresser 1604, Notre-Dame, Chambre No. 2.

Les personnes qui désirent se rendre en Europe, peuvent obtenir gratis renseignements sur prix réduits, et autres indications en s'adressant 1604, rue Notre-Dame, Chambre No. 2.

Bicyclettes Américaines, modèle 1900, bien achevées, et garanties : \$30 et \$40, suivant modèle. Pour informations s'adresser 1604, Notre-Dame, Bureau No. 2.

Jeune Yankee, aisé, désire faire la connaissance d'une jolie jeune fille intelligente en vue du mariage. Discretion. S'adresser "Américain" LES DEBATS.

Rip.—Rien ne v. touche : peine, priés, supp. V. me cachez évid. ou v. résid. ou v. sent. ou v. résol. J'aime un désep. final que ce mépris de tout eng. et dit. promes. au moyen desquel. v. savez si bien me martyriser.

M. V. H. 18.—Merci de ce que me dites, c'est beaucoup d'affection et non pas de pitié que j'éprouve, puis me parler de n'av. su prévoir événements q. ont causé votre malheur.

M. B.—Ys pliez, car je ne céderai pas.—M. D.

Ave. Sam. 28. hre habituelle si pou. je repars dim.

Poger.—Espère mot. Trouve. Ra. bonne santé, mienne très bonne, suis toujours C. Ne sais si irai mer. Mille bonnes amitiés.

A Dame Graziella. Un joli garçon blond désire faire votre connaissance. Fixez un rendez-vous. ROMÉO.

H. REYNAUD 1528, rue Sainte-Catherine, LE RENDEZ-VOUS DES GAIS LURONS

Spéc. illité de la maison : le meilleur vin canadien en ville Du verre d'une chopine pour 50 sous, 40 sous le gallon.

Liqueurs de choix ; cigares importés et domestiques.

SULPHUR SPRING HOTEL

Hotel des Sources Sulfuriques

27, RUE NOTRE-DAME, VIAUVILLE, MAIS.

FERD. CORRIVEAU, Prop.

TEL. BELL EST 711.

# = PARC VIAU =

Les propriétaires de ce populaire lieu d'amusement ont engagé de très fortes attractions et le programme d'aujourd'hui est certainement le plus chargé qui se soit vu depuis l'ouverture du parc. Citons, entre autres numéros :

FRED MILLER, Champion danseur du monde ; THO. HALL, THO THORNE'S, ROSSLEY & LEE, MISS A. ARROW, et enfin les fameux danseurs russes si excentriques dans leurs danses originales.

Les rafraichissements sont servis dans le kiosque et dans toutes les parties du parc.

**ENFIN LES CHALEURS SONT ARRIVEES**

Chez 1633, rue Notre-Dame (Près de la Cote S.-Lambert)

<p><b>Spécial</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>50 doz. Chemises de coton pour 25</li> <li>400 " de Collets pure toile, notre prix 100</li> <li>100 " de Bas de fil noir et brun</li> </ul>	<p>50c</p> <p>75c</p> <p>10c</p> <p>13c</p>
--	---

## LES AFFAIRES

Huitaine molle dans tout le pays. De fait dans tous les marchés, à part la raison de vacance et de repos, il y a des hésitations.

La perspective pour les prochains mois en est une de conjectures et tout le monde est sur la défensive. La spéculation sur les futures est restreinte à de modestes limites. Pourtant notre marché monétaire est d'approche assez facile pour le bon papier marchand.

Le commerce des nouveautés commence à souffrir un peu de l'erreur qu'il a commise de se trop charger de fantaisies invendables. Les échéances du 4 courant ont été assez pauvrement rencontrées. Il y a eu maints renouvellements à 3 mois, et le mois de Novembre va enregistrer une somme notable de banqueroutes attribuables à un excès de fantaisies.

En métaux bruts et travaillés les marchés d'Europe et d'Amérique sont plutôt à la baisse. Les Américains sont en frais de nous inonder avec le surcroît de leur production. Et les marchands locaux sont dans un grand embarras en face des rabais de prix que font les maisons américaines tout exprès pour rencontrer le 3/4 p. c. que notre douane donne aux articles de provenance anglaise.

Les lards fumés et en saisons, produit canadien, est à prix un peu plus dur. Les lards de l'Ouest sont tenus stables.

En épicerie on marque une hausse de 5c. sur les riz de 1/2c. sur les petits pois en conserve, de 2c. sur les sardines de France.

Une absence absolue de raisins de Corinthe en baril, une hausse sur les menus raisins en caisse.

Des prix stables sur les sucres et très durs sur les thés qui sont appréciés comme suit par des importateurs qui s'y connaissent :

Les opinions concernant les prix futurs des thés sont un peu partagées, mais pour le moment on prétend assez généralement que les prix resteront les mêmes pour les consommateurs ordinaires. Les commandes seront prises et exécutées suivant les listes connues, et les mêmes qualités sont maintenues. Il se peut qu'il y ait quelque modification dans les mélanges, mais pas assez grande pour être remarquée. Les importateurs, paient actuellement une avance d'environ 1/4 la livre sur les thés secondaires du Japon. Ceux qui coûtaient auparavant 10c font maintenant 14c. Cette avance n'a aucune relation avec les troubles de la Chine, mais elle est attribuable à une cause naturelle ; une réduction dans la récolte. Dans les années ordinaires, la feuille verte du thé du Japon est longue et fine, mais cette année elle est courte, épaisse et tachetée. L'on estime que la récolte en sera de 20 à 40 p. c. moins forte que l'an dernier. En outre les indigènes ne font plus de thés d'un prix plus bas que 13c, et ils se livrent à la culture plus payante des mûriers.

La hausse de 2c par livre sur les thés de Chine, variant de 13c à 45c, est attribuable aux embarras politiques actuels. La récolte du thé noir est réduite. Le Gun-powder de Chine est aussi à prix plus ferme. La même tendance existe pour les thés de l'Inde et de Ceylan.

Bien qu'il y ait de la fermeté dans le marché, il n'y a pas de perspective immédiate de hausse sur les thés, et les buveurs de thés peuvent acheter comme à l'ordinaire, et ne s'apercevront pas non plus d'un changement dans l'arôme de leur feuille favorite.

Les couleurs de plomb pourraient bien coûter quelques sous plus cher dans quelques jours, la matière première menaçant de hausser.

Il y a baisse de 2c sur le prix de l'huile de lin au gallon. Le pétrole reste à prix stationnaire.

En beurres, la hausse paraît momentanément enrayée, mais les producteurs réalisent 20c la livre pour les fines marques.

En fromage la situation est identique à celle des beurres, avec toutefois un marché un peu plus ferme et variant de 10c à 10 1/2 par livre pour le fabriquant. Du train que les choses marchent l'année 1900 pourra compter pour une année d'or dans les annales de l'industrie laitière.

Notre marché des grains est insignifiant dans le moment. Il n'y a rien à signaler pour les farines dont le prix est régulier.

La récolte du foin, des pommes de terre est quelque peu compromise par les dernières grandes pluies ; d'où rareté prochaine de bonnes qualités et prix plus durs nécessairement.

### Les Whiskeys Canadiens

Ce cher "petit blanc" est depuis quelque temps l'objet d'une attention toute spéciale de la part des intéressés à l'acheter et à le vendre en gros ou en détail.

Il y a quinze jours, les grands fournisseurs en gros se sont syndiqués pour ajouter une fraction à leurs prix de vente. De là des récriminations, des protestations, des assemblées, des menaces même de la part de la Société des débitants de liqueurs. Finalement, les choses ont été arrangées à l'amiable et une nouvelle liste de prix a été formulée. Nous les donnons avec d'autant plus de plaisir, qu'il n'est pas absolument facile de se procurer ce genre de document qui regarde les détaillants plutôt que les consommateurs.

#### LISTE DES PRIX

A DATER DU 3 AOÛT 1900,

##### Spiritueux 65° O.P.

Gooderham & Worts	\$4.50 par gall.
Hiram Walker & Sons	4.50 "
J. P. Wiser & Sons	4.49 "
J. E. Seagram	4.49 "
H. Corby	4.49 "

##### Spiritueux 50° O.P.

Gooderham & Worts	\$4.10 par gall.
Hiram Walker & Sons	4.10 "
J. P. Wiser & Sons	4.09 "
J. E. Seagram	4.09 "
H. Corby	4.09 "

Les spiritueux 50° O.P. sur l'île de Montréal, 5 centins par gallon de moins que les prix ci-dessus, f.o.b. Montréal.

##### Rye Whiskey.

Gooderham & Worts	\$2.20 par gall.
Hiram Walker & Sons	2.20 "
J. P. Wiser & Sons	2.19 "
J. E. Seagram	2.19 "
H. Corby	2.19 "

En quantité moindre qu'un baril ordinaire de toute marque, et pas moins de 20 gallons.

Spiritueux 65° O.P.	\$4.55 par gall.
Spiritueux 50° O.P.	4.15 "
Rye Whiskey	2.25 "

Spiritueux 50° O.P., sur l'île de Montréal, 5 centins de moins par gallon que les prix ci-dessus, f.o.b. Montréal.

##### Whiskey Impérial, en baril.

Hiram Walker & Sons	\$2.90 par gall.
---------------------	------------------

##### Canadian Club Whiskey, en barils.

Hiram Walker & Sons	\$3.00 par gall.
---------------------	------------------

Le Whiskey Impérial Walker, et le Club Whiskey, 20 cts. de plus par gallon que le prix au baril. Termes : 30 jours net, ou 1 p. c. 10 jours.

##### La Bourse de Montréal

La Bourse est inactive, toutefois le ton des valeurs est assez soutenu et les baissiers ont peu de succès.

Signez ce blanc de souscription, découpez-le et adressez-le à M. l'administrateur de la Société Anonyme des Débats, qui en accusera réception.

LES DEBATS  
Le plus fort tirage des journaux du dimanche à Montréal  
25, rue Saint-Jacques, MONTREAL.

## La Société Anonyme des Débats

Je, soussigné, m'oblige de souscrire au fonds social de la **Société Anonyme des Débats** (ou portant tout autre nom accepté par le Lieutenant-Gouverneur en Conseil) la somme de ..... dollars représentant ..... action de ladite Société.

#### CONDITIONS :

Les actions de la LA SOCIÉTÉ ANONYME DES DÉBATS sont limitées à dix dollars (\$10.00) chacune. Le premier dixième de chaque souscription sera prélevé sur demande du bureau de direction provisoire, qui en fera accompagner la demande d'incorporation de ladite Société au gouvernement.

Le capital de la SOCIÉTÉ ANONYME DES DÉBATS devra être de quinze mille dollars (\$15,000), susceptible d'être augmenté pour favoriser la publication quotidienne du journal LES DÉBATS.

Du moment que la charte de la SOCIÉTÉ ANONYME DES DÉBATS sera obtenue, et que le bureau de direction provisoire aura déclaré, par résolution, que les actions souscrites appartiennent aux souscripteurs, elles leur seront allouées, et les souscripteurs seront responsables sans autres formalités ni avis.

Le journal LES DÉBATS s'oblige à vendre à la SOCIÉTÉ ANONYME DES DÉBATS son imprimerie et la propriété entière du journal ayant aujourd'hui une circulation assurée de neuf mille exemplaires, avec contrats d'annonces, etc., au prix d'achat, qui sera fixé par des auditeurs experts.

Signature .....

Profession .....

Adresse .....

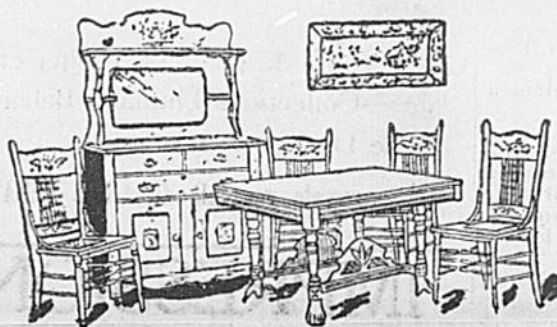
Montréal, .....

Nombre d'actions .....

## Pendant tout le mois d'Août

Nous allons continuer notre système de  
VENTE A PETIT BENEFICE

# d'AMEUBLEMENTS



en tous genres, dans les lignes régulières comme dans les lignes de fantaisie.

Cela représente pour vous, Madame, une économie d'au moins 35 à 40 pour cent.

Cela vaut la peine de passer en revue votre mobilier pour voir ce qui vous manque.

**Achetez maintenant!**

Nous vous livrerons à demande. Mais profitez du bon marché sans précédent.

**Notre but :** Tenir notre personnel occupé en réduisant nos prix à leur extrême limite, en vue de décider nos clientes et clients à venir nous voir—même pendant les fortes chaleurs du mois d'août.

Bienvenue à toutes

et à tous,

# N.-G. Valiquette,

Le Meublier fin de siècle.  
1511-1547, 1552-1554, rue Sainte-Catherine, Montréal.

Les opérations à la clôture vendredi (la Bourse est en vacance le samedi) accusaient les opérations suivantes :

Vente :	
75 parts Pacifique	à 87
90 " Halifax Tram	à 87
35 " Richelieu	à 100
1000 " Mont. & London	à 18
500 " Mont. & London	à 18 1/2
10 " Montreal Street	à 248
62 " Montreal Street	à 249
50 " Toronto Street	à 96
25 " Toronto Street	à 96 1/2
1000 " War Eagle	à 150
2000 " North Star	à 92
1500 " Republic	à 86
500 " Republic	à 85 1/2
500 " Republic	à 85
3 " Bque des Méhds	à 152 1/2

#### Bourse de New-York

Le "Metropolitan Stock Exchange", No 45, rue Saint-François Xavier Montréal, fournit les données ci-bas sur le marché New-yorkais à midi hier.

En dehors des marchés de sucre, de tabac et de plomb, il y a accalmie. Le sucre a gagné un point et le "American tobacco" deux points. Le plomb a dégringolé de trois points depuis le plus haut niveau de vendredi dernier.

Dans les cercles du commerce à commission le sentiment des intéressés est *bullish* c'est-à-dire à la hausse ferme, et la perspective est qu'une avance des cotes s'affirmera durant le mois.

Les avis officiels informent que la condition de la récolte du maïs a perdu deux points comparaison statistique, étant à peine 1/2 au-dessus des moyennes notées au mois d'août durant les dix dernières années.

La condition moyenne des avoines indique pour le mois de juillet une déperdition de 5 points, pour la même période comparative, et un léger gain pour le mois courant.

La proportion de la récolte d'avoine maintenant entre les mains des producteurs est évaluée à 6-8 p.c. comparaison faite avec le 6-9 p.c. de la récolte de 1898 entre les mains des producteurs il y a un an, et le 6-4 p.c. de la récolte de 1897, entre les mêmes mains en 1898.

Cotes de la Bourse de New-York à la clôture hier midi (samedi) données par dépêche à la "Metropolitan Stock Exchange", No 45 rue Saint-François Xavier à Montréal.  
American Tobacco, 95; Atchison pfd 76 3/4; Bur-

## RIVERSIDE PARK

Rue Notre-Dame, bas de la rue Desjardins, Maisonneuve

Semaine commençant dimanche, le 12 août, à 3 hrs p. m.

EDGAR ATCHISON-ELY  
LES MUSIENS JOHNSON  
LES SOEURS LEPAGE  
ZET & ZARROW  
SIG. GUILMETTE  
LES FRERES WARTINBERG

THEATRE CHAMPETRE  
Vaudeville  
MAGNIFIQUE BOGAGE  
Promenade illuminée, sur le bord du fleuve.  
RAFFRAICHISSEMENTS AU  
CLUB HOUSE

## LE THEATRE NATIONAL FRANCAIS

Grande ouverture aujourd'hui

Cet apres-midi et ce soir

La saison qui s'inaugure aujourd'hui sera consacrée à la représentation des chefs-d'œuvre de la scène parisienne. Le spectacle d'aujourd'hui prouvera à tous que l'idée artistique va toujours en progressant dans notre Est montréalais et que le **Theatre National français** est préparé à faire une lutte sérieuse aux institutions de l'Ouest.

Prix populaires : 10, 20 et 30c

L.-C. de TONNANCOUR

Marchand-Cailleur

8 Cote Saint-Lambert

MONTREAL

## ERRATA AUX NOTES D'ART.

Il s'est glissé dans mes Notes d'Art certaines fautes tellement crues que je me vois obligé d'ajouter un errata.

1er paragraphe, 2e alinéa ; 3e et 6e ligne, lisez : adapter au lieu de adopter, 6e ligne, lisez Gevaert au lieu de Gevert.

2e paragraphe, 1er alinéa, 3e ligne, lisez : Oberon au lieu de Oleron, 2e alinéa, 3e ligne, lisez : faisait au lieu de ferait, 4e alinéa, 1er ligne, lisez : Bocherini au lieu de Coccherini, 5e alinéa, 3e ligne, lisez : Hymne au lieu de Hymne Te alinéa, 2e et 3e ligne, lisez : Johann Strauss au lieu de Joham Strams.

FRED PELLETIER.

OLAUS THERRIEN  
AVOCAT  
1560  
Notre-Dame